Cahiers LandArc 2019 - N°30

MOYEN ÂGE

Fermoirs et/ou briquets ? Réflexions sur la typologie et la fonction de petits objets mérovingiens à partir de fouilles récentes en wallonie.

LandArc
ARCHÉOLOGIE
RECHERCHE
COMMUNICATION

Fermoirs et/ou briquets ? Réflexions sur la typologie et la fonction de petits objets mérovingiens à partir de fouilles récentes en wallonie.

Olivier VRIELYNCK & Gaëlle DUMONT[1]

Mots-clés :
Briquets, fermoirs d'aumônière, dotation funéraire, époque mérovingienne, Wallonie.

Keywords:
Fire steels, purse mounts, grave offerings, Merovingian period, Wallonia.

Résumé :
Depuis le XIXe siècle, une controverse existe au sujet de l'interprétation d'un objet fréquemment retrouvé dans les tombes masculines mérovingiennes, consistant en une pièce allongée munie d'une boucle en son centre. Fermoir d'aumônière pour les uns, briquet pour les autres, les articles en faveur de l'une ou l'autre hypothèse ne manquent pas. L'étude en cours de trois cimetières mérovingiens en Wallonie permet d'apporter de nouveaux éléments au débat.

Abstract:
Since the 19th century, controversy surrounds the interpretation of an item frequently found in male Merovingian graves, consisting of an elongated object with a central buckle. Interpreted as the clasp of a purse by some, as a fire-steel by others, there is no shortage of articles in favour of one or the other theory. The ongoing study of three Merovingian cemeteries in Wallonia has further fuelled the debate.

(1) Service public de Wallonie, Agence wallonne du Patrimoine.

HISTORIQUE DE LA QUESTION

Dans la littérature archéologique concernant l'époque mérovingienne, le fermoir d'aumônière désigne généralement une pièce allongée munie d'une boucle en son milieu, qui aurait eu un rôle de fermeture de la sacoche à laquelle il était attaché. Cette identification est due à l'abbé Cochet[2], qui lui-même s'était inspiré de publications allemandes et anglaises. L'auteur se basait sur les éléments suivants : la position de la pièce dans la tombe, à la ceinture, permettant d'y voir un lien avec une bourse ou escarcelle ; l'association avec des restes de cuir, de toile ou de tissu ; l'association régulière avec d'autres petits objets ; et, bien sûr, la présence d'une boucle. Cochet n'explique pas le rôle de la pièce allongée à laquelle est fixée la boucle. Notons que dès cette époque, une controverse existait avec J. Akerman qui identifiait un objet similaire comme briquet[3].

Comme l'abbé Cochet, E. Salin distingue le briquet du fermoir et, de plus, reconnaît l'existence de fermoirs sans boucle[4]. Il précise que la *forme aux extrémités incurvées, particulière au briquet à talon, le fit confondre à diverses reprises avec le fermoir d'escarcelle. […] si un grand nombre d'entre eux sont munis d'une boucle avec ardillon, d'autres, dont l'attache devait être simplement constituée par des lanières, sont d'une grande simplicité ; le rôle du fermoir était alors d'entretoiser l'ouverture de la poche et de lui assurer cet aspect étroit et allongé qui caractérise l'escarcelle de l'époque mérovingienne […]. Et en note : les fermoirs d'escarcelle de même forme que les briquets à talon sont plus plats et munis souvent, en leur milieu, d'un petit cran.* E. Salin suppose donc que le fermoir a un rôle d'armature.

Ces affirmations n'ont pas été remises fondamentalement en question dans la communauté scientifique francophone. Dans la monographie du cimetière de Breny (Aisne) par exemple, l'auteur conseille la prudence dans l'identification des fermoirs sans boucle, signalant que des briquets ont des formes comparables[5].

La situation est différente dans les milieux anglo-saxons et germaniques. L'article qui a relancé le débat[6] en 1960 concerne un fermoir damasquiné découvert à Krefeld-Gellep (Rhénanie-du-Nord-Westphalie). R. Pirling identifie la pièce comme un briquet à boucle, constatant qu'il n'y a pas de trous de fixation sur la pièce rectangulaire en fer et que celle-ci est très épaisse[7].

En 1967, A. Roes réagit à l'article de R. Pirling et défend l'idée du fermoir[8]. Son principal argument est que les fermoirs ont une forme différente de celle des briquets, qu'ils soient mérovingiens ou d'autres périodes, et que cette forme est inappropriée pour une bonne prise en main comme briquet. Elle résout le problème de l'absence de percements de la plaque en supposant l'utilisation de colle pour les exemplaires décorés, tandis que ceux en fer seraient cousus sur le cuir de l'aumônière. Elle propose en outre d'identifier la boucle des fermoirs non pas comme boucle de fermeture de l'aumônière, mais comme boucle de suspension à la ceinture.

Dix ans plus tard, D. Brown publie un article où il affirme que tous les fermoirs sont en réalité des briquets, y compris ceux munis d'une boucle[9]. Ses arguments, qui reprennent des idées émises avant lui, peuvent être résumés ainsi :

- tous les fermoirs/briquets sont en fer – plus exactement en acier, puisque la présence de carbone est nécessaire pour produire une étincelle – ou possèdent une partie dans ce métal. Cela est également vrai pour ceux qui sont très décorés, incrustés de grenats ou plaqués de métal précieux. Les pièces qui n'en possèdent pas proviennent de fouilles anciennes et ont probablement été débarrassés de leur fer oxydé. La partie en fer correspondant au bord de percussion du briquet n'est jamais décorée. Si elles avaient été des fermoirs, ces pièces auraient certainement été entièrement en métal plus noble que le fer ;
- les fermoirs, excepté ceux à têtes équines, n'ont pas de rivets permettant de les fixer au cuir ou au tissu de l'aumônière, ce qui rend difficile une interprétation comme armature de sac[10] ;
- certaines pièces décorées présentent une usure marquée de l'acier qui ne s'explique que par une utilisation intensive comme briquet[11] ;

(2) Cochet 1857, p. 263-277.
(3) Akerman 1854, p. 277, pl. II : 3.
(4) Salin, France-Lanord 1943, p. 214-215.
(5) Kazanski 2002, p. 47.
(6) Nous renvoyons le lecteur à l'article de D. Brown (1977) pour un historique plus complet de la polémique.
(7) Pirling 1960.
(8) Roes 1967.
(9) Brown 1977.
(10) Notons que les rivets des fermoirs décorés à têtes équines sont destinés à fixer le décor, et non à attacher le fermoir sur un support.
(11) Cet argument est discutable, la corrosion due à une mauvaise conservation dans le sol ayant sans doute pu produire le même effet.

– l'existence de briquets décorés est attestée dans d'autres cultures et à d'autres périodes. Le briquet *was often made highly ornemental, sometimes even inlaid with gold and precious stones*[12] ;

– l'argument selon lequel des objets très décorés ne permettent pas une bonne préhension n'est pas pertinent, des poignées d'épée étant elles aussi richement ornées ;

– de nombreux briquets à boucle étaient associés à un silex[13] ;

– enfin, le briquet et le fermoir ne sont jamais associés dans les sépultures. Les rares exceptions signalées dans la littérature sont douteuses ou peuvent être contredites[14].

Dans le même article, D. Brown affirme que les appliques damasquinées en forme de têtes de chevaux de la tombe de Childéric à Tournai, comme celles de Krefeld-Gellep t. 1782, doivent en réalité être comprises comme des éléments de briquets composites dont la partie principale était en fer[15]. Notons enfin que l'auteur n'exclut pas l'utilisation de la boucle des briquets pour fermer l'aumônière. Il propose deux reconstitutions d'aumônières – peu convaincantes – qui vont dans ce sens, l'une avec un briquet damasquiné à têtes aviformes, l'autre avec un briquet cloisonné à têtes équines.

Trente ans après sa publication, l'article de D. Brown est loin d'avoir convaincu tout le monde. Côté francophone, les auteurs parlent toujours largement de fermoirs, suivant en cela la terminologie utilisée dans la typo-chronologie de R. Legoux, P. Périn et F. Vallet[16]. Certains n'utilisent ce terme que pour les pièces à boucle – comme d'ailleurs le sous-entend la typo-chronologie, puisque seuls de tels exemples sont illustrés –, d'autres pour les pièces à boucle et les pièces sans boucle de mêmes formes.

Les chercheurs germanophones et anglophones sont beaucoup plus partagés. La typo-chronologie rhénane utilise le terme *Taschenbügel*[17], que l'on peut traduire par monture ou armature de sac, mais plusieurs chercheurs reconnaissent l'existence de briquets avec boucle[18]. Dans sa typologie du sud de l'Allemagne, U. Koch parle de *Feuerstahl mit schnalle*[19]. *A contrario,* M. Friedrich, dans sa nouvelle chronologie pour le même domaine géographique, utilise le terme *Taschenbügel* de préférence à celui de Feuerstahl, l'identification comme fermoir étant pour lui la plus plausible[20]. En Suisse, R. Windler inventorie les fermoirs très décorés à têtes équines et en discute la fonction[21]. Elle remarque que ces *Taschenbügel* cloisonnés dérivent d'éléments multipartites plus anciens, qui correspondent à des garnitures d'aumônières et non à des armatures. Pour elle, les objets en fer identifiés comme fermoirs, dont certains ont exactement la même forme que les garnitures susmentionnées, sont des briquets à boucle, y compris des pièces décorées comme les fermoirs damasquinés à têtes d'oiseaux.

En Flandre, la distinction entre *beurssluiting* – fermoir – et *vuurslag* – briquet – est maintenue[22]. Aux Pays-Bas, certains auteurs parlent plus volontiers de briquets que de fermoirs[23]. Dans le monde anglo-saxon enfin, plusieurs auteurs suivent l'interprétation de D. Brown. C'est le cas par exemple de B. Brugmann, qui écrit dans la publication du cimetière de Buckland (Kent) que ces objets étaient utilisés comme briquets mais aussi comme *pouch mounts* s'ils sont munis d'une boucle[24].

En conclusion, l'identification des pièces oblongues munies d'une boucle sur leur long côté est loin d'être claire et laisse les chercheurs perplexes et divisés. Entre les partisans du briquet à boucle et ceux du fermoir, de l'armature ou de la garniture d'aumônière, l'incertitude persiste. Même si pour beaucoup, les pièces les plus petites ne peuvent être des éléments de l'architecture des aumônières, rares sont ceux qui, comme D. Brown, pensent que même les pièces les plus longues et les pièces cloisonnées sont des briquets.

Afin d'apporter de nouveaux éléments à cette problématique, les sujets suivants seront abordés dans les pages qui suivent : la typo-chronologie des briquets et fermoirs mérovingiens, la

(12) Brown 1977, p. 454, citant Christy 1926, p. 24.

(13) Cet argument est également moins probant, tous les cas étant attestés dans les fouilles récentes : briquets/fermoirs avec silex, briquets/fermoirs sans silex, silex seuls.

(14) Depuis l'article de D. Brown un cas au moins d'association a été découvert, dans le cimetière de Schleitheim t. 695 (Suisse ; Burzler *et al.* 2002, vol. 2, p. 188, 189 et 307). Toutefois ce fermoir cloisonné était sans doute considéré comme un simple objet décoratif, à une époque assez tardive où son usage premier était secondaire, voire avait été oublié.

(15) Ce point de vue sera revu par R. Windler, pour qui les pièces de la tombe de Childéric doivent plutôt être interprétées comme garnitures d'aumônières (Windler 1994, p. 76).

(16) Legoux *et al.* 2004 ; 2016.

(17) Müssemeier *et al.* 2003, p. 56.

(18) E.g. Pöppelmann 2010, p. 43.

(19) Koch 2001, p. 61-62.

(20) Friedrich 2016, p. 125.

(21) Windler 1994, p. 71-77.

(22) Annaert 2018, vol. 1, p. 98-99.

(23) Wagner, Ypey 2011, p. 605.

(24) Parfitt, Anderson 2012, p. 147.

forme et la structure des aumônières, les données apportées par les cimetières mérovingiens de Wallonie et enfin le fermoir lui-même sous tous ses aspects. Une proposition de typologie des fermoirs et briquets pour la région étudiée est proposée en fin d'article. Etant donné son usage généralisé dans la littérature francophone et sans préjuger du rôle réel de l'objet qu'il désigne, le terme « fermoir » sera utilisé tout au long de l'article pour qualifier les plaques oblongues munies d'une boucle. Le mot « briquet », quant à lui, se rapportera aux pièces sans boucle.

TYPO-CHRONOLOGIES EXISTANTES

Entre le nord de la France, le bassin rhénan inférieur et l'espace alaman, les classifications de briquets et de fermoirs sont variées. Elles reflètent bien sûr les variations de fréquences des types selon les régions concernées, mais pas uniquement. Certains types, jugés tantôt trop généralistes, tantôt trop rares, ne sont pas repris. De plus, il est parfois difficile de percevoir quelles formes sont incluses dans un type, les descriptions étant souvent peu précises.

Nord de la France

La typo-chronologie de R. Legoux, P. Périn et F. Vallet[25] distingue clairement le fermoir d'aumônière du briquet (fig. 1). Cinq types de fermoirs[26] et un type de briquet sont définis. Bien que ce ne soit pas précisé dans la publication, le fermoir semble être caractérisé par la présence d'une boucle. Le briquet LPV 354 est daté de presque toute la période mérovingienne mais la pièce représentée est l'outil typique que l'on trouve dans les tombes de la fin du VIe et du VIIe siècle, à lame rectangulaire et deux branches qui se referment. Le briquet triangulaire large à extrémités courbes, pourtant très fréquent, n'est pas repris.

(25) Legoux *et al.* 2004 ; 2016. Les auteurs remercient chaleureusement ces trois chercheurs pour les échanges qu'ils ont eus avec eux dans le cadre de cet article.

(26) Une erreur s'est glissée dans la dénomination des types 329 et 330 par rapport aux dessins, qui eux sont exacts (R. Legoux, P. Périn et F. Vallet, comm. pers.). Les types Marchélepot et Aulnizeux ont été inversés, le premier désignant un fermoir avec pierres incrustées sur une plaque, le second un fermoir cloisonné avec des plaquettes en verre. Par ailleurs F. Vallet nous a fait remarquer que le fermoir de Marchélepot avait été « amélioré » pour la vente. Il ne devrait par conséquent pas être utilisé comme référence au type 330.

Type	*Description*	*Phases*	*Datation*
LPV 328	fermoir d'aumônière à extrémités fortement recourbées (têtes d'oiseaux à bec crochu plus ou moins stylisées)	PM-MA1	440/450-520/530
LPV 329	fermoir d'aumônière cloisonné du type Marchélepot/Lavoye	MA1-MA3a	470/480-580/590
LPV 330	fermoir d'aumônière cloisonné du type Aulnizeux	MA1-MA2	470/480-560/570
LPV 331	petit fermoir d'aumônière en fer à extrémités courbes	PM-MA2	440/450-560/570
LPV 332	grand fermoir d'aumônière en fer à extrémités courbes ou repliées	MA1-MA3	470/480-600/610
LPV 354	briquet	MA-MR	470/480-700/710

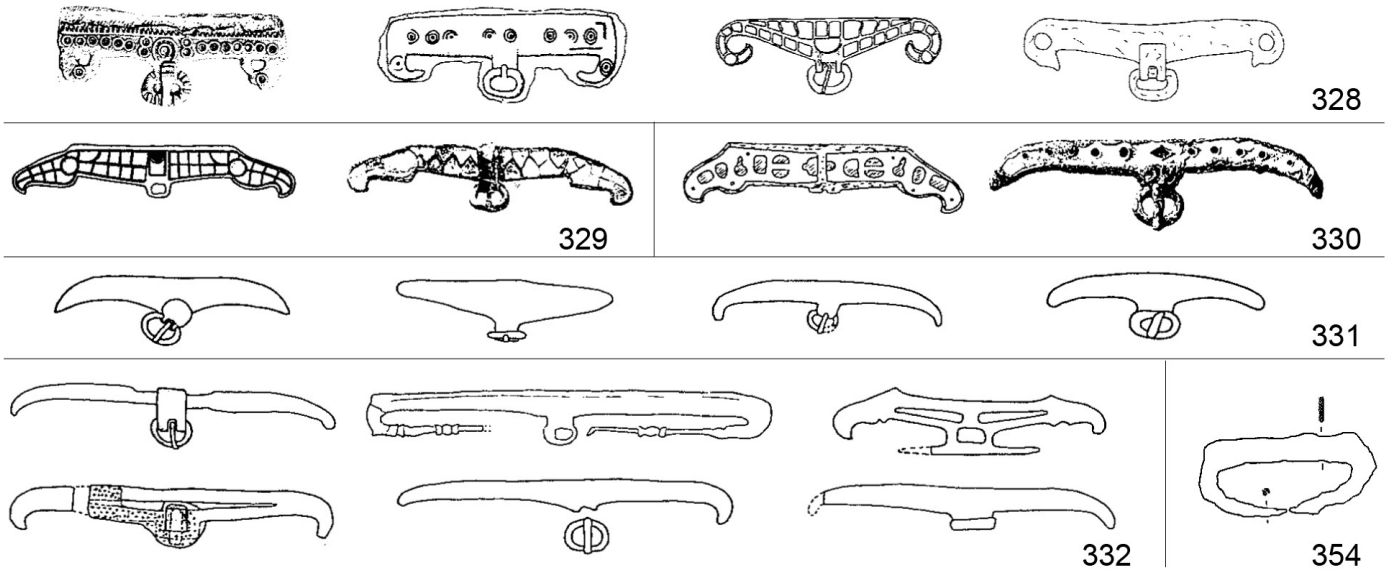

Fig. 1 – Typo-chronologie du nord de la France (d'après Legoux et al. 2004 ; 2016).

Bassin rhénan inférieur

La typo-chronologie rhénane du groupe « Franken AG » reprend celle de F. Siegmund[27] et distingue quatre types de Taschenbügel, c'est-à-dire d'armatures ou de montures de sacs[28] (fig. 2). La datation de ces types diffère sensiblement de la typo-chronologie française : par rapport à celle-ci le fermoir rectangulaire à têtes d'oiseaux ne dépasse pas le PM, le fermoir court non décoré a une durée d'utilisation plus courte et le fermoir long non décoré commence un peu plus tard. Ces disparités peuvent correspondre à des réalités différentes dans les deux régions, mais plus probablement elles sont le reflet du manque de précision dans la définition des types qui n'intègrent peut-être pas exactement les mêmes objets, de problèmes de reconnaissance des objets parfois non ou mal restaurés, ou encore de représentations statistiques trop faibles pour obtenir des chronologies fines.

(27) Siegmund 1998, p. 118.
(28) Müssemeier et al. 2003, p. 56.

Type	*Description*	*Phases*	*Datation*
S-Ger4.1	rectangulaire à têtes aviformes	2	c. 440-460/480
S-Ger4.2	court, à base courbe et têtes d'animaux aux extrémités	2 et 3	c. 440-510/525
S-Ger4.3	à incrustations de grenats	3 à 5	460/480-580/590
Ger4.4	long, étroit et rectiligne avec têtes d'animaux rentrantes aux extrémités	3 et 4	460/480-c. 565

S-Ger 4.1 S-Ger 4.2 S-Ger 4.3 Ger 4.4

Fig. 2 – Typo-chronologie du bassin rhénan inférieur (d'après Müssemeier et al. 2003).

Sud de l'Allemagne

C. Theune[29] distingue les appliques de sacs (purse mounts) des briquets et les classe dans l'ordre chronologique suivant : les appliques de sacs cloisonnées (phases SW I A, B et C), les briquets triangulaires à extrémités incurvées avec ou sans boucle (phase SW II D), les briquets triangulaires hauts à extrémités incurvées et les briquets simples à deux branches (phases SW III F et G).

U. Koch[30] caractérise huit types de briquets et fermoirs, ces derniers étant interprétés par l'auteure comme briquets à boucle (fig. 3). Certains sont absents des typologies française et nord-rhénane tandis que d'autres, comme les fermoirs cloisonnés, ne sont pas repris vu leur rareté en contexte alaman.. A l'exception du type Y19, l'auteure n'indique pas dans ses descriptions la présence d'une boucle, pourtant illustrée pour les types M18, M64 et M70. Elle distingue deux types de briquets très ressemblants, le briquet à extrémités surélevées (M16) et le briquet triangulaire à extrémités courbées (M56), le premier étant plus ancien. Le briquet rectangulaire à excroissances aviformes M64 est daté beaucoup plus tardivement que dans les typologies du nord de la France et du bassin rhénan inférieur. Le type M26 est inconnu dans le nord de la Gaule.

(29) Theune 1999, p. 29-31.
(30) Koch 2001, p. 61-62.

Type	*Description*	*Phases*	*Datation*
Y19	briquet à boucle cintré	2	460-480
M16	briquet à extrémités surélevées	(4), 5-6	510-580
M18	briquet (à boucle) à extrémités tronquées	2-4, (5)	460-555
M26	briquet rectangulaire (à deux branches verticales)	4-5	510-555
M56	briquet triangulaire à extrémités courbées	8	600-620
M64	briquet anguleux (à boucle) à extrémités enroulées	5, (6)	555-600
M70	briquet (à boucle) à extrémités rentrantes	3-5	480-555
M73	briquet à boucle et extrémités courbes	(3), 4, (5)	480-555

Fig. 3. Typo-chronologie du sud de l'Allemagne (d'après Koch 2001).

M. Friedrich a récemment repris la typologie d'U. Koch en la modifiant légèrement **(fig. 4)**[31]. Il regroupe les types Y19 et M18 et ajoute un type, celui du briquet rectangulaire à deux branches courbes (Taschenbügel 8). Il identifie toutes ces pièces comme des *Taschenbügel*, y compris le type Taschenbügel 8 pourtant interprété partout ailleurs comme briquet. Les datations qu'il propose sont légèrement différentes de celles d'U. Koch. La datation du type M64 est revue.

(31) Friedrich 2016, p. 125.

Type	*Description*	*Phases*	*Datation*	*Koch*
Taschenbügel1	avec boucle, de forme cintrée à triangulaire	2-3	450-520/530	Y19/M18
Taschenbügel2	à extrémités rentrantes aviformes	3, (4)	480/490-560/580	M70
Taschenbügel3	à extrémités coudées à angle droit	3-4	480/490-560/580	M26
Taschenbügel4	(avec boucle), à extrémités légèrement courbes	3-4	480/490-560/580	M73
Taschenbügel5	à extrémités fortement courbes	(3), 4-5	480/490-610/620	M16
Taschenbügel6	(avec boucle), rectangulaire, à extrémités enroulées	(3), 4	480/490-560/580	M64
Taschenbügel7	triangulaire, à extrémités légèrement courbes	5-6	560/580-650/660	M56
Taschenbügel8	à extrémités courbes et longues	6-7	610/620-700	/

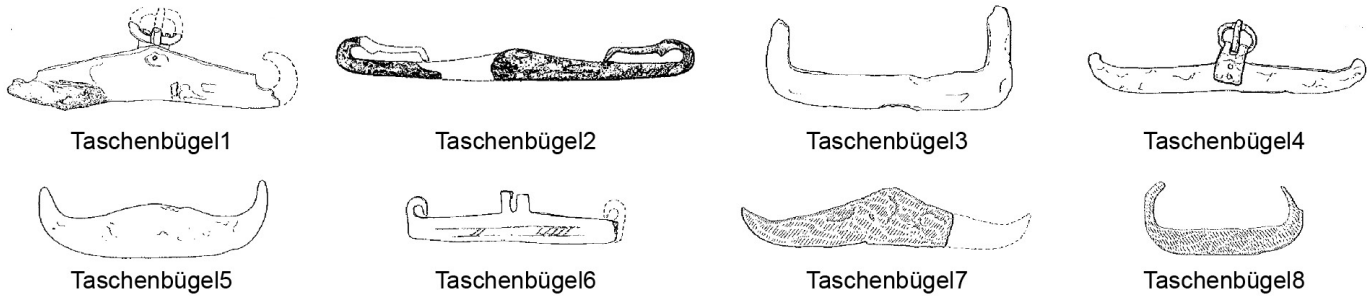

Fig. 4. Typo-chronologie du sud de l'Allemagne (d'après Friedrich 2016).

L'AUMÔNIÈRE

Nous appellerons aumônières les petits sacs portés à la ceinture par les hommes, excluant les sacs suspendus à la châtelaine des femmes. Le terme n'est pas idéal puisqu'il désigne au Moyen Âge une bourse destinée à contenir de la monnaie – l'aumône –, et non un petit sac à ustensiles tel qu'il était utilisé à l'époque mérovingienne, mais c'est le terme d'usage dans la littérature francophone et nous l'utiliserons également. Afin de déterminer quel rôle ont pu jouer les pièces dénommées fermoirs sur l'aumônière, il est utile de discuter de leur emplacement dans la tombe, de leur forme et de leur composition.

L'emplacement des aumônières dans la tombe est variable. Certaines sont retrouvées sur le corps du défunt, à hauteur de la ceinture en place, d'autres à côté du défunt, souvent associées à la ceinture détachée. De nombreuses aumônières étaient portées au milieu du dos, comme nous l'avons constaté sur le cimetière de Grez-Doiceau/Bossut-Gottechain[32] (Brabant wallon). La présence de plaques ou d'appliques dorsales sur les ceintures à partir de la fin du VIe siècle permettait sans doute de les y attacher[33]. Il est intéressant de remarquer que les aumônières des deux tombes « de chef » de Saint-Dizier (Haute-Marne) étaient également portées dans le dos, ce qui implique que les fermoirs qui y étaient attachés, à décor cloisonné incrustés de grenats, n'étaient pas visibles lors de la cérémonie d'inhumation[34]. Notons que la présence de l'aumônière sur le corps à proximité d'une ceinture ne signifie pas qu'elle y était suspendue : elle a pu être déposée sur le ventre ou le bassin.

(32) Voir également, par exemple, Brendle 2014, p. 594.
(33) Marti 2000, p. 109.
(34) Varéon 2008, catalogue no 12 ; Truc à paraître, p. 137.

Des petites boucles accompagnent souvent les aumônières, soit pour les suspendre à la ceinture, soit pour les fermer. Les boucles de fermeture sont souvent des boucles rectangulaires en alliage de cuivre mais il peut s'agir de boucles ovales ou, plus rarement, de petites plaques-boucles. Dans de rares cas, comme à Pont-à-Celles/Viesville t. 55 et 84 (Hainaut), la présence de deux boucles est signalée[35].

Les formes et dimensions des aumônières sont parfois connues grâce aux cadres métalliques, rivets et cornières qui les bordent. Un inventaire non exhaustif a permis de relever une petite quarantaine d'aumônières munies de cadres métalliques faisant tout ou partie du tour de la pochette. Toutefois, dans de nombreux cas, ces cadres sont fragmentés ou en plusieurs parties disjointes et la position d'origine des fragments est inconnue ou hypothétique[36].

Parmi les formes sûres, il y a les cadres de forme bilobée – ou réniforme –, au nombre d'une dizaine au moins. Un tel cadre est attesté en Wallonie à Bossut-Gottechain t. 315 **(fig. 5 : 1)**, où il est accompagné de cinq rivets et d'une petite boucle rectangulaire en alliage de cuivre (MA2/MA3). Il ressemble fort au plus bel exemple connu qu'est celui de la tombe royale de Sutton Hoo (Suffolk), datée de 625 apr. J.-C. **(fig. 5 : 2)**[37]. D'autres cadres complets proviennent d'Eichstetten t. 125[38] (Bade-Wurtemberg ; MR1/MR2) et d'Aubing t. 812[39] (Bavière, **fig. 5 : 3**). Aux Pays-Bas, à Uden t. 18 (Brabant-Septentrional), une aumônière bilobée possède un cadre partiel riveté en argent et contient notamment un briquet[40]. Des armatures de même forme sont connues dans le nord de la Suisse, à Buus « Pfarrkirche St. Michael » t. 34[41], Therwil « Benkenstrasse » t. 23[42] **(fig. 5 : 4)** et Baar « Früebergstrasse » t. 18[43]. Il s'agit ici de gouttières en fer fixant le cuir et le bois de l'aumônière. Ces exemplaires présentaient en effet à l'arrière une fine plaque en bois rivetée dans le cadre, et du cuir à l'avant. En France, la tombe masculine très riche 11 de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) a livré un fragment d'aumônière en bois également de forme bilobée, interprété par les fouilleurs comme rabat de sacoche[44] **(fig. 5 : 5)**. A Cologne-Müngersdorf t. 10 [45] Rhénanie-du-Nord-Westphalie), le cuir conservé du couvercle bilobé de l'aumônière était incrusté de feuilles en alliage de cuivre décoratives de formes animalières **(fig. 5 : 6)**. Cette forme semble largement répandue en Europe occidentale durant la seconde moitié du VIe et la première moitié du VIIe siècle ; adaptée à la courbure de la selle, elle a pu avoir une utilité pratique pour monter à cheval[46]. Remarquons que même sans armature, il est possible d'identifier cette forme d'aumônière d'après la répartition des objets allongés qui s'y trouvent, disposés en croix de saint André.

D'autres armatures ont une forme différente, pour autant que les fragments aient été repositionnés correctement sur les planches de matériel. Celles de Bâle « Kleinhüningen » t. 20[47] (Suisse, **fig. 5 : 7**), Elgg t. 61[48] **(fig. 5 : 8)** et Niederstotzingen t. 3c[49] (Bade-Wurtemberg, **fig. 5 : 9**) sont arrondies et plus ou moins larges. Celles de Nampont-Saint-Martin t. 3[50] (Somme, **fig. 5 : 10**), Droxford t. 14[51] (Hampshire, fig. 5 : 11) et probablement Dittenheim t. 96[52] **(fig. 5 : 12)** sont très allongées, à bord supérieur rectiligne et angles inférieurs courbes. Contrairement à la plupart des armatures bilobées qui sont en fer, celles-ci sont en alliage de cuivre.

Parmi ces aumônières munies d'armatures, plusieurs contenaient un briquet simple[53]. Celles de Droxford t. 14 et Nampont-Saint-Martin t. 3 étaient accompagnées d'un fermoir qui recouvrait les autres objets. Si l'on suppose que les parties courbes des armatures sont situées sur le bas de l'aumônière, ces fermoirs étaient, d'après les dessins publiés, disposés boucle vers le haut.

Quelques rares aumônières étaient munies de cornières.

(35) Inédit.

(36) Bülach t. 52, 77, 107 ?, 141, 244, 268, 277, 281, 294 et 299 (Suisse ; Werner 1953, p. 91, 95, 103, 110, 122, 127, 129, 130 et 133), Dittenheim t. 96 (Bavière ; Haas-Gebhard 1998, p. 176, pl. 46), Fridingen t. 40, 183, 244 et 251 (Bade-Wurtemberg ; von Schnurbein 1987, p. 119, 142, 154, 155, pl. 9, 41, 57 et 59), Kaiseraugst t. 1108 (Suisse ; Martin 1976, p. 87, pl. 66), Kleinlangheim t. 251 (Bavière ; Pescheck 1996, pl. 61), Coblence « Rübenach » t. 342 et 343 (Rhénanie-Palatinat ; Neuffer-Müller, Ament 1973, p. 205-206, pl. 23), Elgg t. 27 et « 126 » (Suisse ; Windler 1994, p. 193 et 233, pl. 14 et 68), Banneville-la-Campagne t. 4053 (Calvados ; Hincker, Mayer 2011, p. 27 et 39).

(37) Bruce-Mitford 1978.

(38 Sasse 2001, pl. 47.

(39) Dannheimer 1998, p. 188-191, pl. 82.

(40) https://historiek.net/29-merovingische-graven-gevonden-bij-uden/71821/, page consultée le 22 mars 2019.

(41) Marti 2000, pl. 90.

(42) Marti 2000, p. 110 et pl. 282.

(43) Müller 2010, vol. 2, p. 26, pl. 12. La plaque de bois était en saule.

(44) Fleury, France-Lanord 1998, p. II – 23-25, 42-43.

(45) Fremersdorf 1955, p. 137, pl. 5.

(46) Marti 2000, p. 110.

(47) Giesler-Müller 1992, pl. 3.

(48) Windler 1994, p. 199, pl. 25.

(49) Paulsen 1967.

(50) Piton *et al.* 1980, p. 286-288.

(51) Aldsworth 1979, p. 117-118.

(52) Haas-Gebhard 1998, pl. 46.

(53) Kleinlangheim t. 251, Elgg t. 61, Uden t. 18, Bülach t. 268, Fridingen t. 244.

Nous n'en avons trouvé que quatre exemplaires, à Hordain t. 342[54] (Nord), Verlaine «Jointy» t. 256[55] (Liège, **fig. 5 : 13**) et Banneville-la-Campagne t. 4054 et 4073[56] **(fig. 5 : 14)**. Ces aumônières ne présentent que deux cornières, contrairement aux sacoches provenant de tombes féminines, plus grandes, où il en y a souvent quatre qui ornent les angles du rabat. Les exemplaires d'Hordain et de Banneville-la-Campagne t. 4073 se trouvaient de part et d'autre d'une petite plaque-boucle. Il est probable que les cornières se trouvaient aux angles supérieurs de la pochette, par analogie avec les aumônières à armatures dont la partie inférieure est arrondie. Seul le sac de Verlaine contenait un fermoir, dont la boucle est orientée du côté des cornières mais quelques centimètres plus bas. À nouveau il semble donc que le fermoir était en position suspendue.

(54) Demolon 2006, p. 224-225.
(55) Destexhe 2003, p. 255.
(56) Hincker, Mayer 2011, p. 42.

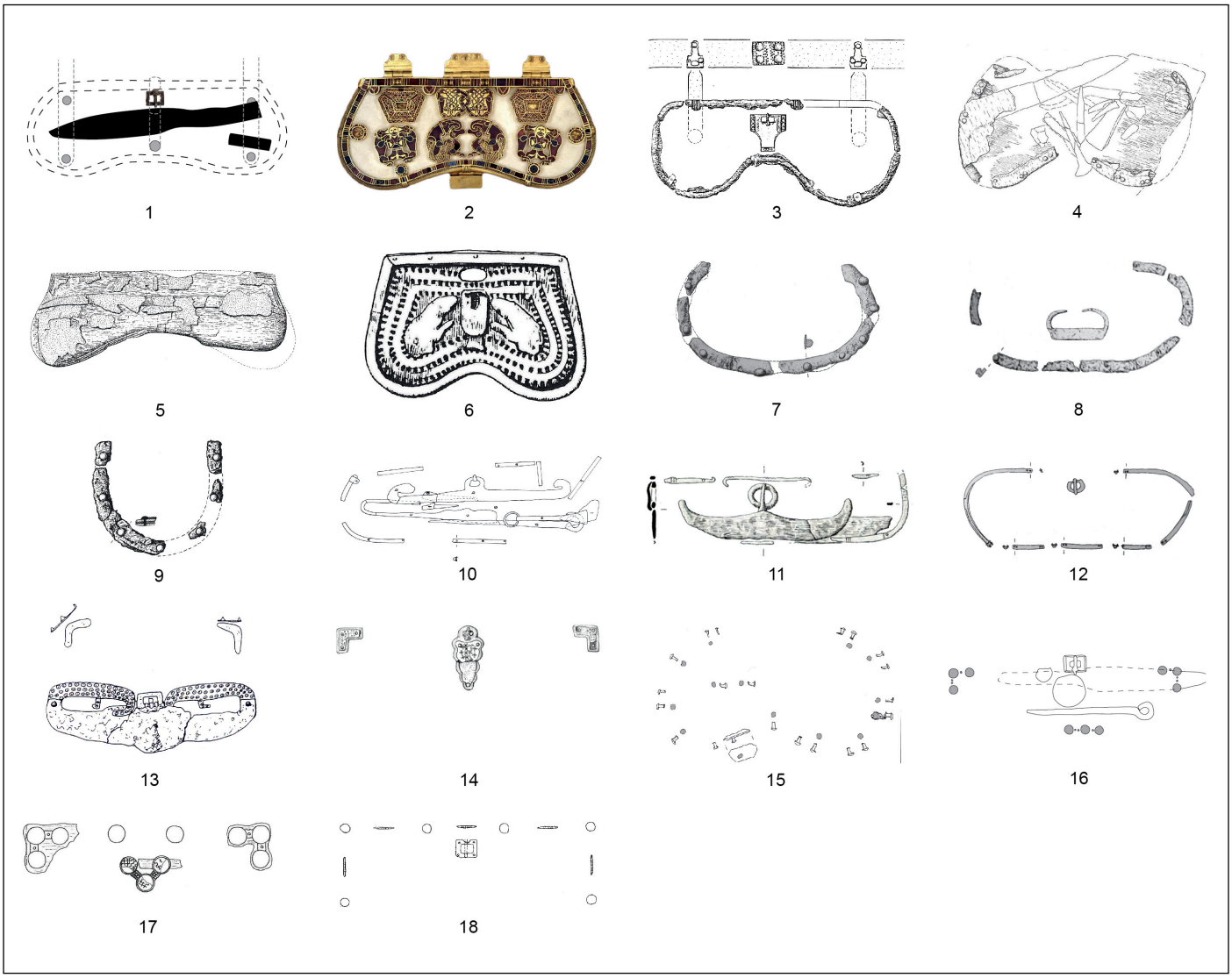

Fig. 5 – Quelques aumônières dont la forme est partiellement connue grâce à la présence d'armatures (références dans le texte) : 1. Bossut-Gottechain t. 315 ; 2. Sutton Hoo ; 3. Aubing t. 812 ; 4. Therwil «Benkenstrasse» t. 23 ; 5. Saint-Denis t. 11 ; 6. Cologne-Müngersdorf ; 7. Bâle «Kleinhüningen» ; 8. Elgg t. 61 ; 9. Niederstotzingen t. 3c ; 10. Nampont-Saint-Martin t. 3 ; 11. Droxford t. 14 ; 12. Dittenheim t. 96 ; 13. Verlaine «Jointy» t. 256 ; 14. Banneville-la-Campagne t. 4073 ; 15. Pleidelsheim t. 136 ; 16. Nouvion-en-Ponthieu t. 302 ; 17. Bulles t. 97 ; 18. Bulles t. 771. Sans échelle.

D'autres aumônières étaient munies de rivets. Les exemples dont la position précise des rivets est connue sont rares. A Pleidelsheim t. 136 (Bade-Wurtemberg, **fig. 5 : 15**), une série de rivets délimite le contour de l'aumônière selon une forme bilobée semblable à celles des aumônières munies d'un cadre[57]. A Nouvion-en-Ponthieu t. 302 (Somme, **fig. 5 : 16**), trois groupes de six rivets en argent de deux diamètres différents étaient situés de part et d'autre d'une petite boucle rectangulaire en alliage de cuivre, et au milieu de la partie inférieure du sac. Les rivets des coins supérieurs forment deux angles droits[58]. La disposition des rivets en alliage de cuivre de Bossut-Gottechain t. 112 est similaire, avec deux groupes de trois rivets de part et d'autre d'une boucle et deux rivets au milieu du fond du sac[59]. À Bulles t. 97 (Oise, **fig. 5 : 17**), trois cornières sont composées de trois bossettes reliées entre elles par des barrettes. Deux cornières étaient aux angles (supérieurs ?) de l'aumônière, la troisième plus bas au milieu, disposée en « V ». Deux autres bossettes se trouvaient sur le bord du sac entre les cornières[60]. A Bulles t. 548 et 771, deux aumônières étaient fermées par une petite boucle rectangulaire et délimitées par des rivets en argent à tête ronde, en alternance avec des rivets à tête en forme de tige pour t. 771[61] **(fig. 5 : 18)**.

Sur base d'un exemplaire dont il ne restait que l'armature, R. Marti remarque que certaines aumônières étaient sans doute vides et ont disparu sans laisser de traces[62]. Il est possible également que le contenu n'était qu'organique.

LE FERMOIR ET LE BRIQUET DANS LES CIMETIÈRES DE WALLONIE

L'étude en cours de plusieurs cimetières mérovingiens de Wallonie est l'occasion d'apporter quelques éléments utiles à la réflexion.

Le cimetière de Ferrières/Vieuxville (Liège ; Ve-VIIe siècles)

Le cimetière de Vieuxville compte environ 190 sépultures datées entre le début du Ve et le troisième quart du VIIe siècle[63]. Découvert en 1938 et pillé partiellement en 1979, ce site a été fouillé entièrement entre 1980 et 1985.

Deux briquets proviennent de la partie tardo-antique du site **(fig. 6)**. La tombe à incinération 177 a livré un briquet à deux œillets, caractéristique de la période. La tombe à inhumation 150, plus récente, contenait un briquet à un œillet associé à un couteau le long d'un large ceinturon. Il semble donc que le défunt était équipé d'une aumônière.

(57) Koch 2001, p. 469-470, pl. 55.
(58) Piton 1985, p. 135, pl. 64.
(59) Inédit, aumônière prélevée en bloc et non restaurée.
(60) Legoux 2011, vol. 1, p. 111 ; vol. 2, p. 30 et 225. Des traces de bois étaient conservées. Notons qu'une cornière similaire mais isolée est attestée à Eichstetten t. 174 (Sasse 2001, pl. 71).
(61) Legoux 2011, vol. 2, p. 129-130, 177-178, 402 et 479.
(62) Marti 2000, p. 110.
(63) Alénus-Lecerf 1985.

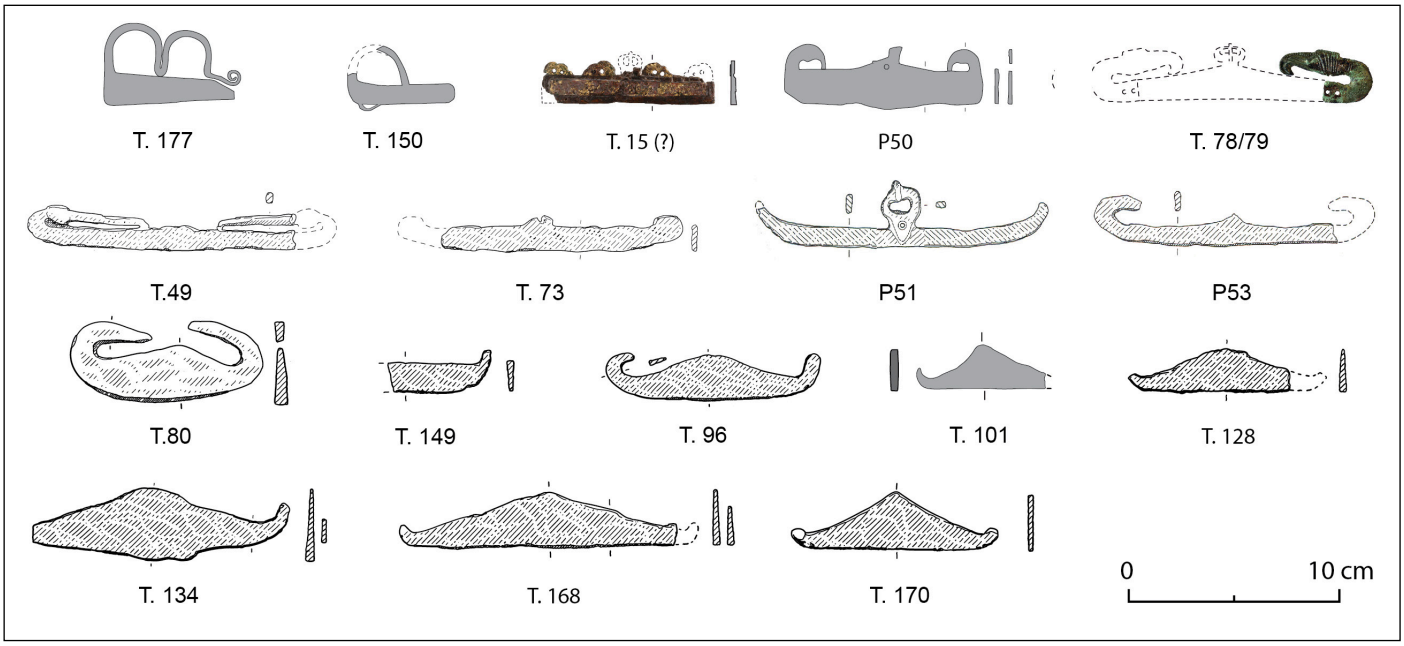

Fig. 6 – Vieuxville : briquets et fermoirs tardo-antiques et mérovingiens.

Une trentaine d'aumônières sont attestées dans la partie mérovingienne du cimetière, souvent déposées avec la ceinture à côté du défunt. Les briquets et fermoirs mérovingiens comptent 26 exemplaires dont six proviennent de la zone pillée en 1979 (fig. 6). Les fermoirs sont présents dans des tombes du PM au MA1/MA2, tandis que les briquets ne sont attestés qu'à partir du MA2 (fig. 7). Les petites boucles d'aumônière en alliage de cuivre apparaissent à la même période. Les trois fermoirs découverts en position d'origine étaient associés à l'aumônière déposée avec la ceinture le long de la jambe droite dans la tombe 49, aux pieds dans la tombe 73, près de la tête du défunt dans la tombe 83.

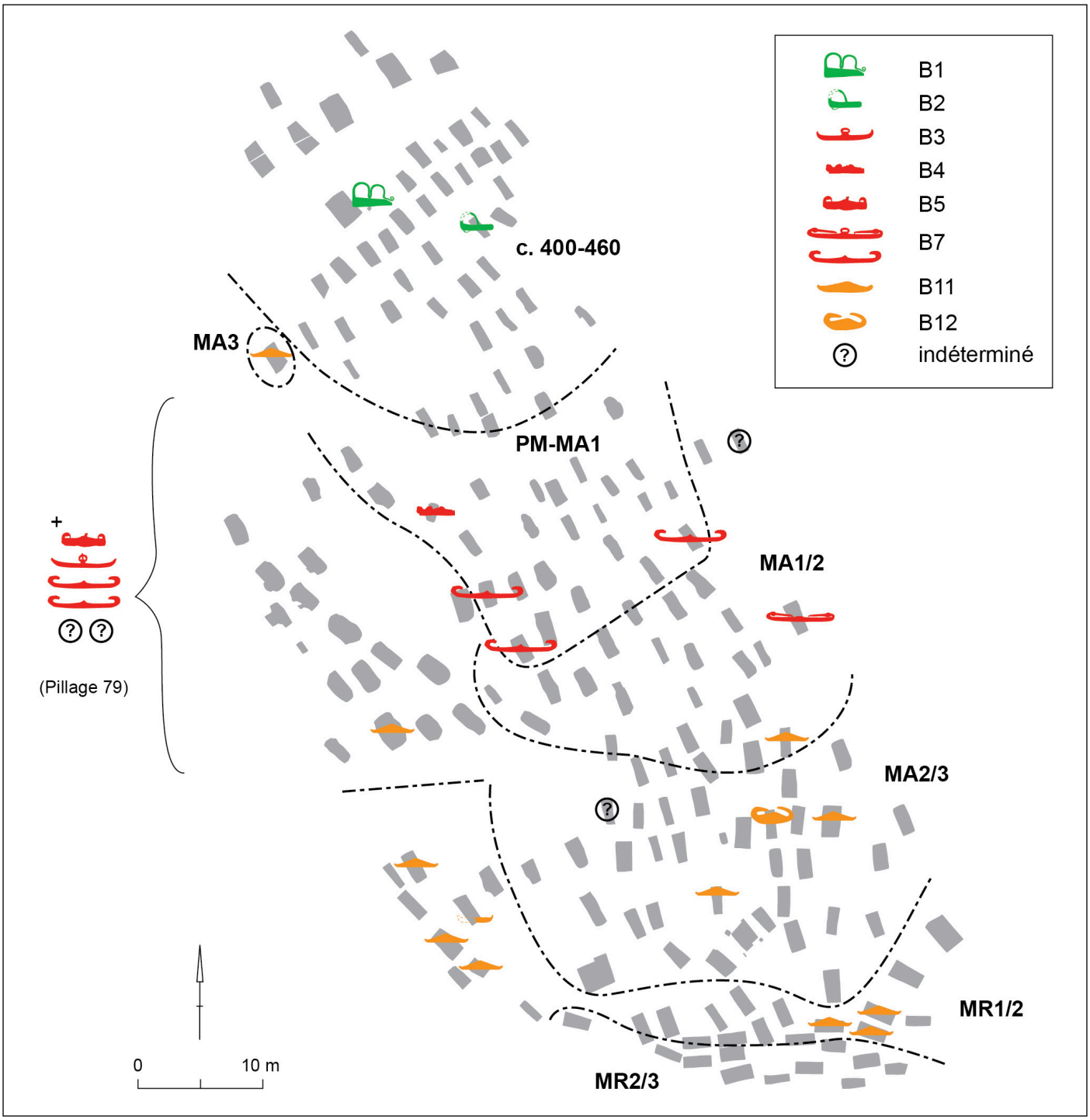

Fig. 7 – Vieuxville : carte de répartition des briquets et fermoirs. La typologie est celle proposée à la fin de cet article.

Un des fermoirs, issu probablement de la tombe 15, est rectangulaire et décoré sur le dos de protomés d'animaux affrontés de part et d'autre de la petite boucle rapportée **(fig. 8 : 1)**. Les protomés sont recouverts de laiton et décorés au poinçon. Le centre du rectangle est réservé et recouvert d'une feuille en laiton à décor gravé et poinçonné. Le décor animalier est très abîmé mais un quadrupède couché est encore bien visible. Des comparaisons sont attestées à Kings Worthy[64] (Hampshire), à Droxford t. 35[65] **(fig. 8 : 2)** et à Mucking t. 341[66] (Essex). Cet objet semble dater du PM ou du MA1. Les techniques utilisées, damasquinure et placage, correspondent d'ailleurs à celles des plaques-boucles de la même époque. Un fermoir récupéré du pillage de 1979 est rectangulaire à têtes d'oiseaux verticales à ses extrémités (P50). Il est de types LPV 328 (PM-MA1) et S-Ger 4.1 (phase 2 : c. 440-460/480). Les autres fermoirs présentent une forme allongée, une petite boucle centrale souvent disparue et des extrémités recourbées. Ils sont de types LPV 332 (MA), Ger 4.4 (phases 3 et 4 : 460/480-c. 565) et Taschenbügel 2 et 4 (phases 3 et 4 : 480/490-560/580) et proviennent de la partie du site datée du MA1/MA2.

Une douzaine de briquets ont une forme triangulaire aux extrémités plus ou moins recourbées. Tous datent du MA2/MA3 au MR2. Celui de la tombe 80 se démarque des autres par son aspect trapu et ses extrémités qui se referment. Un dernier briquet, incomplet, a une forme rectangulaire à deux branches (t. 149). Il pourrait être de type Taschenbügel 3 (480/490-560/580) mais ce type n'est pas attesté dans nos régions et la tombe d'où il provient est plus tardive.

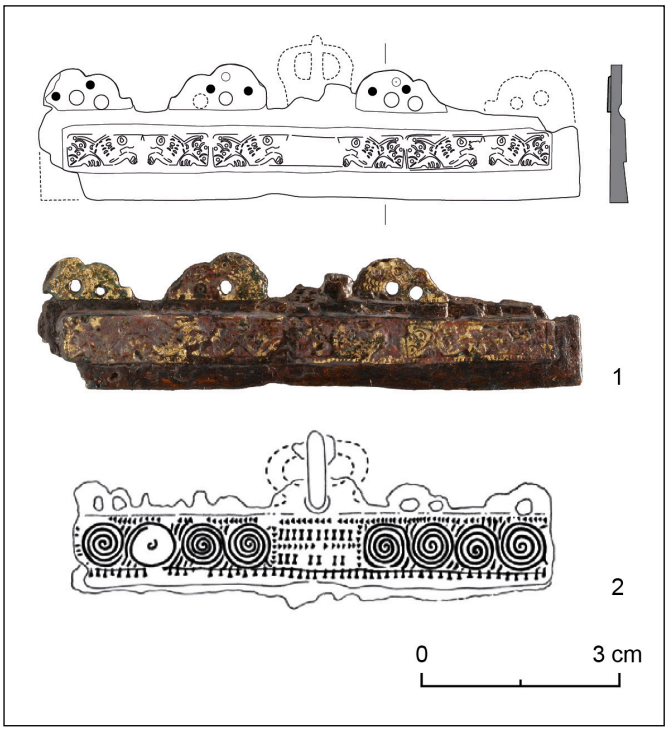

Fig. 8 – 1. Fermoir rectangulaire à protomés d'animaux de Vieuxville. 2. Fermoir similaire de Droxford t. 35 (d'après Aldsworth 1979, p. 132-133).

Enfin, une applique en alliage de cuivre moulée et décorée au poinçon, percée de deux trous de fixation à une extrémité, provient de la tombe 78 ou de la tombe 79, toutes deux masculines. Elle était probablement en position secondaire dans une aumônière. Cette applique appartenait à l'origine à un fermoir constitué d'une partie centrale en fer à laquelle étaient rivetées deux appliques décorées en alliage de

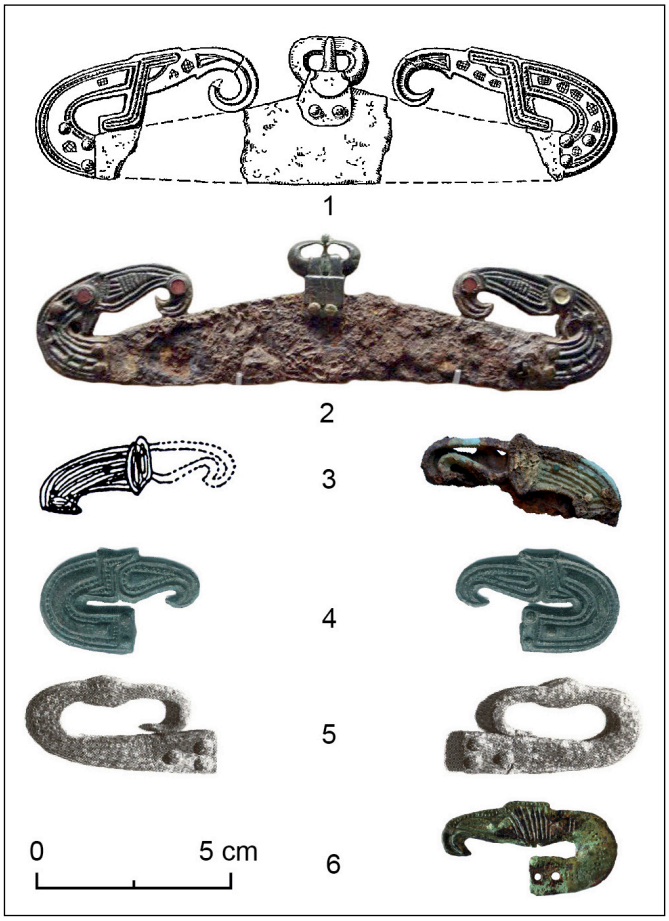

Fig. 9 – Fermoirs à appliques rivetées (références dans le texte) : 1. Hahnheim t. 10 ; 2. British Museum ; 3. Verlaine « Oudoumont » t. 148 ; 4. Worms-Wiesoppenheim ; 5. Musée de Laon ; 6. Vieuxville.

(64) Inker 2000, p. 39.

(65) Aldsworth 1979, p. 132-133.

(66) Hirst, Clark 2009, p. 32, fig. 17 ; https://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=1643045&partId=1&searchText=purse+mount&page=1, page consultée le 26 mars 2019.

cuivre. De tels objets existent à Verlaine «Jointy» t. 256[67] et à Hahnheim t. 10[68] (Rhénanie-Palatinat, **fig. 9 : 1**), un autre est présent dans les collections du British Museum à Londres[69] **(fig. 9 : 2)**. La plupart ne sont connus que par leurs appliques en alliage cuivreux, conservées par paires ou isolées, comme par exemple à Verlaine «Oudoumont» t. 148[70] **(fig. 9 : 3)**, à Worms-Wiesoppenheim[71] **(fig. 9 : 4)** et au musée de Laon[72] **(fig. 9 : 5)**. Quand elles ne sont pas trop stylisées, ces appliques représentent des têtes d'oiseau à bec crochu. D. Brown qualifie ces briquets de type Hahnheim[73].

Le cimetière de Pont-à-Celles/Viesville (Hainaut ; fin Ve-VIe siècles)

Le cimetière de Viesville a été fouillé en 2005-2006[74]. Il comprend 145 inhumations mais il faut tenir compte de l'érosion qui a fait disparaître un nombre indéterminé de sépultures, surtout dans la moitié sud du site. En outre, le substrat limoneux est peu favorable à la conservation des matières organiques. Le site a été utilisé à partir de la fin du Ve siècle et durant le VIe siècle. Son étude est toujours en cours.

Sur 54 inhumations masculines, 43 étaient dotées d'une aumônière. À l'exception d'un cas où l'aumônière se trouvait à hauteur de la poitrine, cet équipement est porté à la ceinture, indifféremment du côté gauche ou droit, ou bien en position centrale. Il a été observé que dans plusieurs tombes (10, 40, 120 et 123) les fermoirs étaient disposés en dessous du contenu de l'aumônière ; si on part du principe que ces objets étaient suspendus à l'extérieur du sac (cf. *infra*), celui-ci devait alors dans ces cas être porté dans le dos. Toutefois, compte tenu de la disparition des restes osseux, il est impossible de confirmer cette hypothèse. Toutes les aumônières ayant livré un fermoir ou un briquet contenaient également un ou plusieurs éclats de silex. Une étude récente[75] a prouvé que ces derniers avaient bien été utilisés pour produire du feu à l'aide d'un ustensile en fer.

On recense un seul fermoir allongé aux extrémités rentrantes, recueilli dans la tombe 70 qui appartient à la phase MA1-MA2 de la nécropole **(fig. 10)**. Il correspond au type LPV 332 (MA1-MA3), au type Franken AG Ger 4.4 (phases 3 et 4 : 460/480-c. 565) et au type Taschenbügel 2 de M. Friedrich (2016 ; phases 3 et 4 : 480/490-520/530 voire 560/580). Neuf autres fermoirs ont été identifiés (tombes 10, 41, 45, 69, 93, 97, 104, 120 et 139). Leur longueur oscille entre 9,3 cm et 14,6 cm, ce qui les classe dans la catégorie des petits fermoirs à extrémité courbe LPV 331 (PM-MA2), Franken AG S-Ger4.2 (phases 2 et 3 : c. 440-510/525) et Taschenbügel 4 de M. Friedrich (2016 ; phases 3 et 4 : 480/490-560/580). Certains présentent de légères variations morphologiques : les fermoirs des tombes 10, 69 et 97 sont asymétriques, tandis que celui de la tombe 93 possède un dos doublement courbé. Lorsque cela a pu être observé, les boucles sont tournées vers l'extérieur par rapport au contenu de l'aumônière.

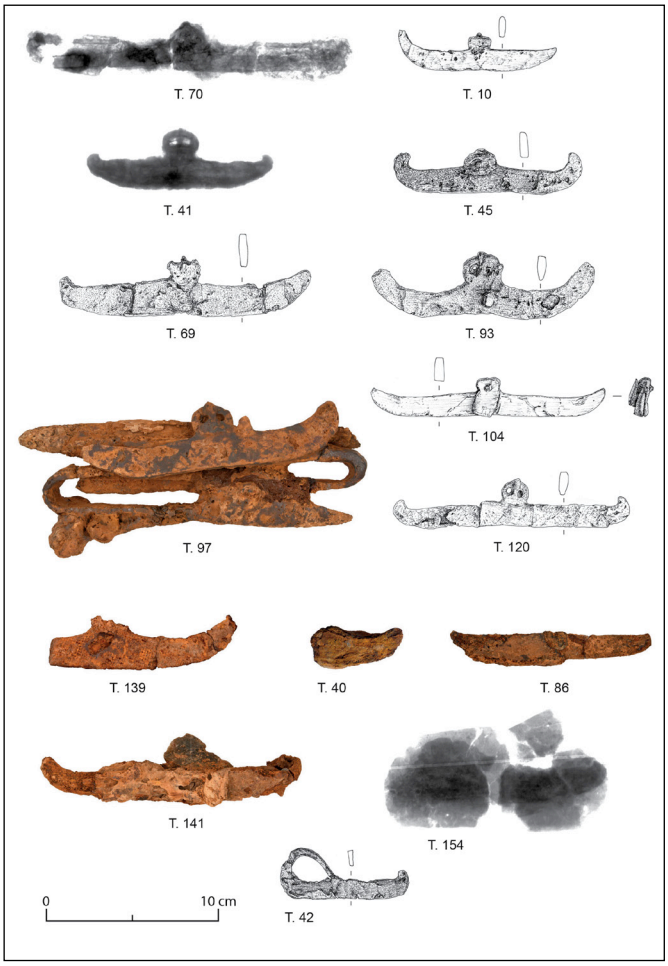

Fig. 10 – Viesville : briquets et fermoirs mérovingiens (dessins A.-M. Wittek, ADIA).

(67) Destexhe 2003, p. 255.
(68) Zeller 1972-1973, p. 347 et 354.
(69) https://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=85321&partId=1&searchText=purse-mount&page=1, page consultée le 25 mars 2019.
(70) Destexhe 2000, p. 162.
(71) Grünewald, Koch 2009, p. 394-395.
(72) Picardie 1986, p. 137, fig. 97.
(73) Brown 1977, p. 469.
(74) Ansieau *et al.* 2007 ; Ansieau, Dumont 2008.
(75) Chesnaux 2019.

D'autres pièces de formes et de dimensions similaires, à extrémités courbes mais sans boucle, ont été recensées (tombes 40, 65, 86, 108, 136, 141 et 154). Certaines sont plutôt fines et allongées (tombes 86, 108 et 141) tandis que d'autres sont de forme triangulaire (tombes 40, 65, 136 et 154). Ces dernières correspondent au type Taschenbügel 7 de M. Friedrich (2016 ; phases 5-6 : 560/580-650/660). La tombe 42 a livré un briquet en fer dont l'une des extrémités est repliée de façon à former une boucle permettant la préhension et/ou la suspension.

Des petites boucles en alliage de cuivre sont présentes dans les tombes 55 (2 exemplaires), 57, 75, 79, 84 (2 exemplaires) et 106. Elles sont accompagnées d'un fermoir ou briquet de type non identifié, sauf dans les tombes 75 et 79 où elles sont présentes seules. À l'exception de la boucle de la tombe 106 qui est ovale, il s'agit de petites boucles rectangulaires aux bords biseautés et à ardillon droit ou à base scutiforme. Leurs dimensions sont très constantes, entre 1,6 cm et 2 cm de longueur et 1,2 cm et 1,6 cm de largeur. Il s'agit du type LPV 124 (MA1-MR1) et Franken AG S-Sna1.1 (phases 4b et 5, rare aux phases 6 et 7 : c. 550-640/650).

En raison de la forte érosion et du caractère incomplet du cimetière, une chronologie fine du site de Viesville n'est pas encore établie à ce stade de l'étude. On peut cependant délimiter deux zones, l'une plus centrale correspondant au noyau du cimetière (MA1 et peut-être PM), l'autre en périphérie (MA2-MA3). Aucun matériel du Mérovingien récent n'a été recueilli. Les fermoirs sont présents dans les deux phases d'occupation mais les briquets triangulaires ne sont attestés que dans la phase la plus récente. Le briquet à un œillet de la tombe 42 se place également dans cette phase récente (fig. 11).

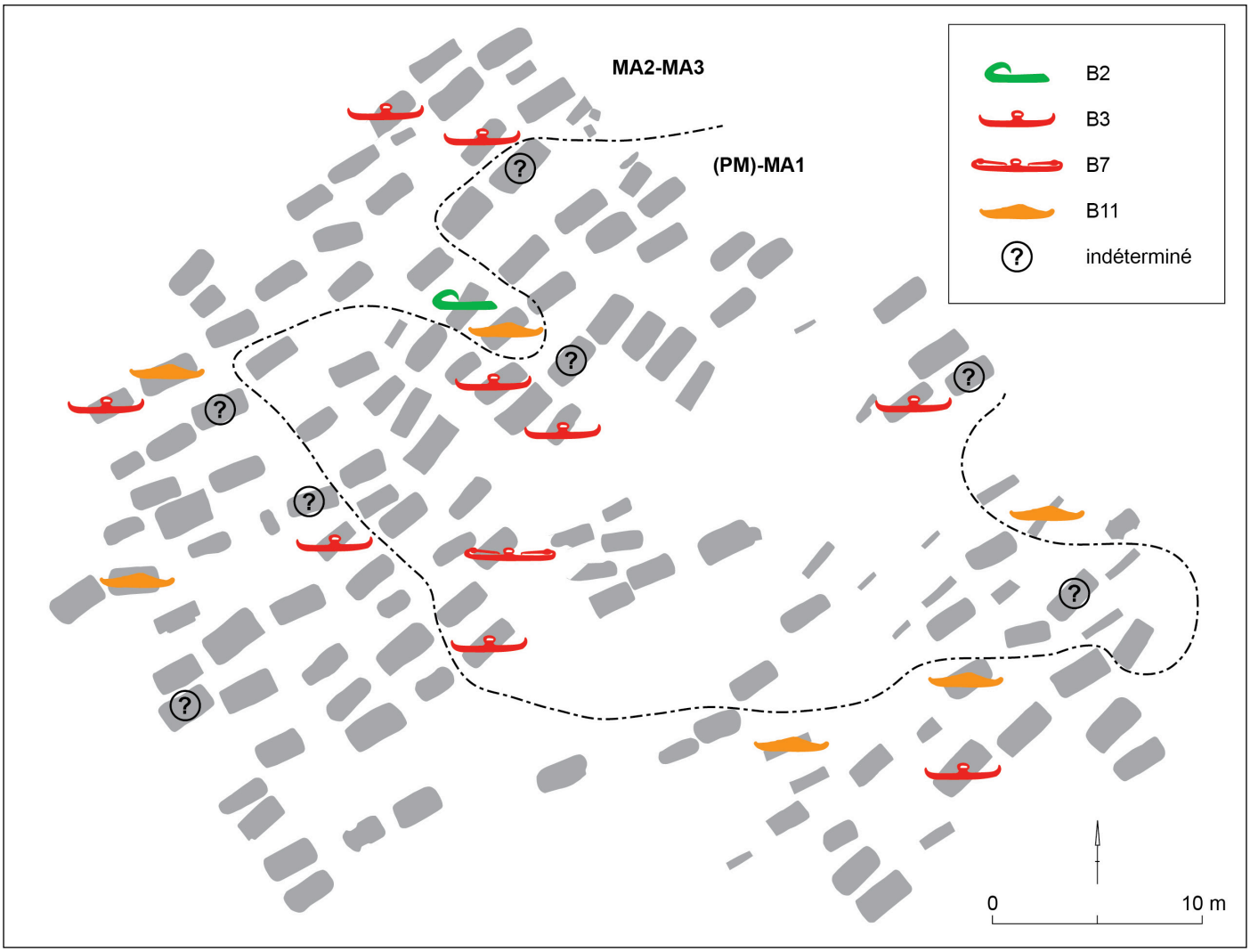

Fig. 11 – Viesville : carte de répartition des fermoirs et briquets.

Le cimetière de Grez-Doiceau/Bossut-Gottechain (Brabant wallon; fin Ve-VIIe siècles)

Le cimetière de Bossut-Gottechain a été fouillé entre 2002 et 2006[76]. Le site comprend 436 tombes datant du dernier quart du Ve au troisième quart du VIIe siècle. Comme celui de Viesville, il se trouvait en substrat limoneux peu propice à la conservation des os et a été victime de l'érosion. Ce site est remarquable par la richesse de son mobilier qui a permis d'obtenir une chronologie fine du développement des tombes. Les résultats présentés ici sont partiels, la restauration du mobilier et l'étude étant toujours en cours.

La majorité des hommes étaient équipés d'une aumônière. Une centaine d'exemplaires sont attestés sur environ 130 tombes masculines bien conservées, sans compter certaines tombes victimes de pillages où abîmées par l'érosion. N'ont pas été comptabilisées les pièces isolées, souvent des couteaux, disposées sur le ventre ou le bassin, et qui étaient probablement aussi dans une aumônière. Beaucoup de ces petits sacs étaient déposés à côté du défunt mais lorsque l'aumônière était en place au niveau du bassin, il a pu être démontré à plusieurs reprises qu'elle était attachée à la ceinture dans le dos : soit les traces des os de la colonne vertébrale la recouvraient, soit la boucle de ceinture était au-dessus d'elle.

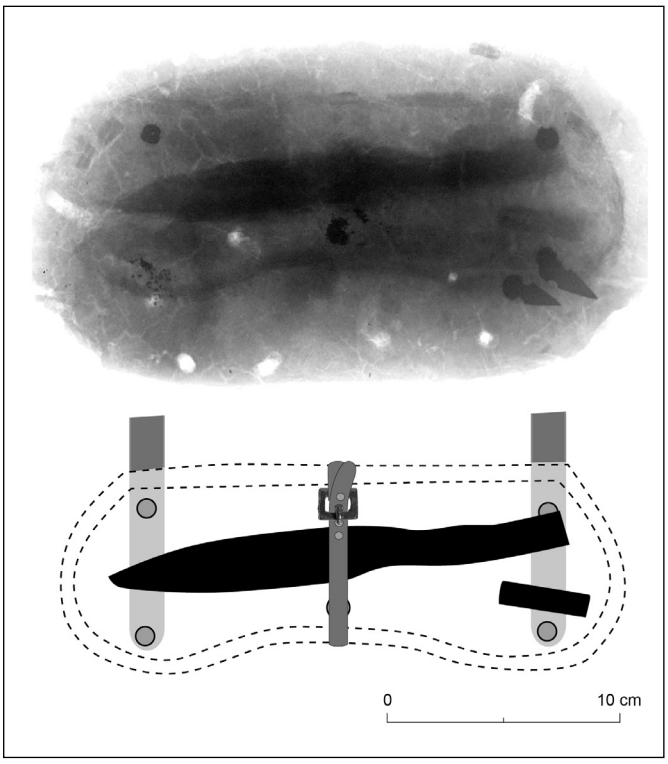

Fig. 12 – Bossut-Gottechain : aumônière de la tombe 315.

Deux aumônières au moins présentaient des rivets et/ou un cadre métallique. Dans la tombe 112, l'aumônière, non restaurée, possédait huit rivets en alliage de cuivre à tête ronde disposés en deux groupes de trois et un groupe de deux. Dans la tombe 315, un cadre en fer avait une forme bilobée semblable à celui de l'aumônière de Sutton Hoo (cf. *supra*). Cinq rivets en alliage de cuivre disposés symétriquement servaient sans doute de fixation pour des sangles reliant l'aumônière à la ceinture et la sangle de fermeture (fig. 12).

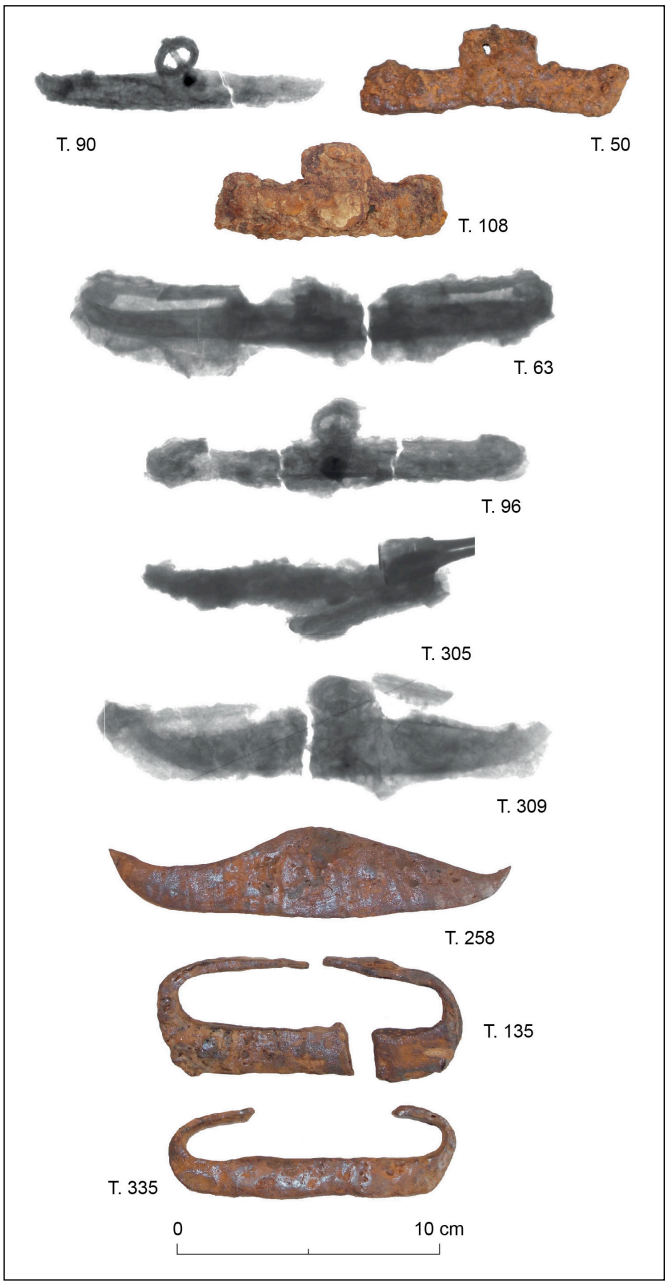

Fig. 13 – Bossut-Gottechain : quelques briquets et fermoirs.

(76) Vrielynck 2007 ; Vrielynck, Van Buylaere 2012.

Le site a livré une dizaine de fermoirs, une quinzaine de briquets (fig. 13) et une centaine de silex associés aux aumônières. Les fermoirs identifiés peuvent être classés selon quatre formes : un exemplaire à petite plaque laminaire aux extrémités très légèrement évasées, deux à petites plaques rectangulaires, trois à extrémités recourbées munies de têtes aviformes et un à plaque triangulaire à extrémités courbes. Chronologiquement, tous appartiennent aux phases du cimetière datées du MA1 et du début du MA2 (fig. 14). Les briquets peuvent être classés en deux catégories : les briquets triangulaires larges aux extrémités légèrement courbes et les briquets « classiques » constitués d'une lame rectangulaire munie de deux branches qui se referment. Les briquets triangulaires couvrent une vaste période du MA2 au MR2, les autres se limitent au MR1/MR2. Les silex ont bénéficié d'une étude tracéologique[77] qui a largement démontré leur utilisation comme pierres à briquet.

(77) Chesnaux 2019.

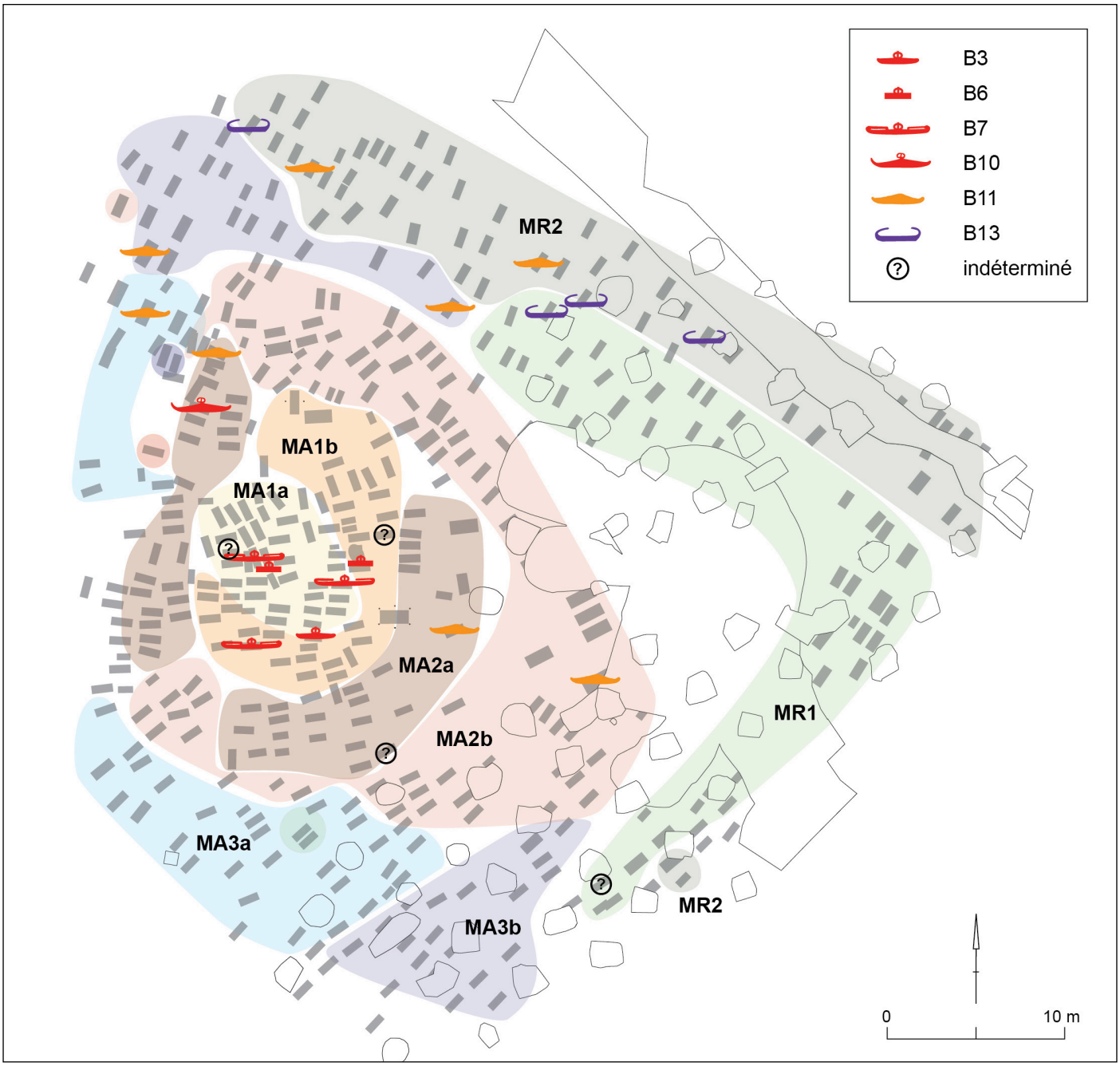

Fig. 14 – Bossut-Gottechain : carte de répartition des briquets et fermoirs.

La plupart, sinon toutes les boucles des fermoirs étaient tournées vers l'intérieur de l'aumônière. De plus, les plus petits fermoirs étaient décentrés par rapport aux bords des aumônières, délimitées par leur contenu **(fig. 15)**. Or, la majorité des petites boucles de fermeture d'aumônière attestées sur le site sont centrées et situées en bordure de sac. Ce n'est pas le cas des boucles des fermoirs. Tout semble indiquer que certaines de ces pièces étaient dans l'aumônière, et non à l'extérieur.

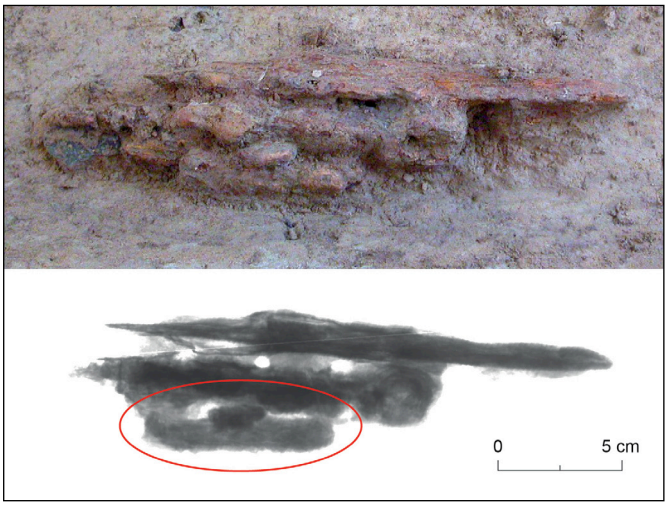

Fig. 15 – Bossut-Gottechain : aumônière de la tombe 108.

Il est intéressant de remarquer que le fermoir le plus récent, celui de la tombe 309, est aussi celui qui ressemble le plus aux briquets sans boucle qui succèdent dans le temps aux fermoirs. La tombe 305, qui contenait un briquet triangulaire, se trouve sur la même rangée que la tombe 309 et est un peu plus récente d'après sa position plus éloignée du centre ancien du cimetière. Chronologiquement le passage du fermoir au briquet a lieu au MA2 sur le site de Bossut-Gottechain, sans phase de chevauchement.

Autres cimetières

Quelques observations utiles peuvent être faites sur les fermoirs et briquets d'autres cimetières de Wallonie.

Dans le cimetière d'Ohey/Haillot (Namur) daté de la seconde moitié du Ve siècle, six ou sept des neuf tombes masculines contenaient une aumônière avec un briquet, généralement associé à un ou deux silex[78]. Celui de la tombe 8 est décoré d'une frise géométrique. Ces briquets ont une forme triangulaire munie ou non d'extrémités plus ou moins recourbées. La présence de briquets à une période où les fermoirs dominent est surprenante. Il est possible que certaines pièces possédaient une boucle disparue, mais certainement pas tous. Par contre, il est probable qu'elles étaient munies de trous pour y fixer une boucle[79].

Le site de Rochefort/Éprave « La Croix-Rouge » (Namur) est bien connu pour ses deux fermoirs décorés, celui de la tombe 245 à décor damasquiné et celui de la tombe 382 à décor plaqué et incrusté de trois grenats. Il s'agit malheureusement de fouilles anciennes, sans plans de tombes et dont les contextes sont mal connus[80].

Le cimetière de Tournai « Saint-Brice » (Hainaut) a livré six tombes du MA1/MA2 qui contenaient des fermoirs souvent accompagnés d'un silex[81] ; il n'y a pas de briquets. À l'inverse, le cimetière mérovingien de Hamoir (Liège) dont l'occupation débute au milieu du VIe siècle n'a livré que des briquets[82]. Cette distinction chronologique confirme celles observées à Bossut-Gottechain et Vieuxville.

LES FERMOIRS : DES BRIQUETS À BOUCLE ?

L'identification de la plupart des fermoirs à des briquets nous paraît convaincante, qu'ils aient ou non servi accessoirement à fermer ou décorer l'aumônière. Quarante ans après l'article de D. Brown, ses arguments peuvent être revus, développés et complétés.

Formes et structure

Les formes de la plaque des fermoirs sont diverses, généralement symétriques : rectangulaire, triangulaire, trapézoïdale, en forme de longue agrafe, avec ou sans têtes animales stylisées aux extrémités. Les dimensions sont également variées. Un des arguments contre l'identification de ces pièces comme briquet est leur forme, considérée parfois comme peu adéquate pour une bonne prise en main. Nous constatons toutefois que tous ces fermoirs possèdent un bord rectiligne ou légèrement convexe qui a pu servir de bord de percussion. De plus, nous remarquons que de nombreux briquets dans d'autres cultures

(78) Breuer, Roosens 1956.

(79) Aucun trou n'est signalé dans la publication du cimetière mais les briquets n'étaient à l'époque pas complètement restaurés. Les photos plus récentes des mêmes objets sur le site des collections en ligne des Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles (www.carmentis.be) semblent montrer que certains en étaient pourvus.

(80) Dasnoy 1997, p. 13 et 16, fig. 8 et 14.

(81) Tombes 17, 22, 26, 39, 50, 89 ; Brulet 1990, p. 129, 130, 132, 136, 139 et 152, pl. 11, 12, 14, 18, 20 et 33.

(82) Tombes 1, 15, 25, 28, 54, 57, 67, 71, 72, 79B, 82, 83, 113, 122, 133, 176, 178, 179, 251, 255 ; Alénus-Lecerf 1975, p. 7, 9, 10, 11, 17-22, 27, 29, 31, 37-38, 50-51, pl. 1, 4, 8, 9, 19, 20, 22, 24, 26-28, 36, 40, 47-49, 62 et 64 ; Alénus-Lecerf 1978, p. 35-36. La moitié environ de ces briquets a été interprétée par l'auteur comme des fermoirs dont la boucle aurait disparu.

et à d'autres époques ont des formes similaires. C'est par exemple le cas d'un briquet indonésien du XXe siècle conservé au musée du Quai Branly à Paris, qui a la particularité remarquable d'être attaché à un petit sac en tissu via un œillet au centre du briquet[83].

La boucle était fixée au corps du fermoir de deux façons différentes : soit par l'intermédiaire d'une plaque rivetée, soit par deux pattes formant charnière. Dans le premier cas, la plaque possède un trou, plus rarement deux, sur son axe central. La boucle n'est pas toujours présente, ce qui a souvent été interprété comme un problème de conservation. Il nous semble aussi possible qu'elle manquait dès le dépôt dans la tombe. En l'absence de radiographies permettant d'identifier la présence d'un trou de fixation, des fermoirs triangulaires dont la boucle était absente ont pu être interprétés comme briquets. La boucle des fermoirs à décor animalier est située au-dessus des têtes d'oiseaux, mais en dessous des têtes de chevaux. Dans ce second cas, on peut se demander pourquoi les artisans mérovingiens n'ont pas mis la boucle de l'autre côté du fermoir. Cette question se résout d'elle-même si l'on suppose qu'il s'agit au départ d'un briquet, et qu'il fallait laisser libre le bord de percussion.

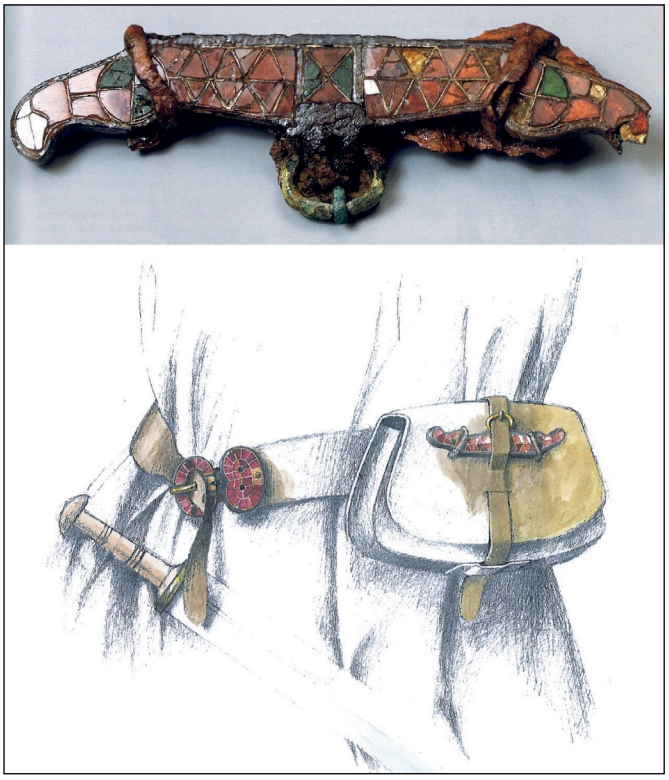

Fig. 16 – Schleitheim : fermoir cloisonné fixé par deux lanières passant au-dessus des têtes de chevaux (d'après Burzler et al. 2002, vol. 1, fig. 94 et 95).

Un des principaux éléments pour douter de l'identification comme fermoirs des pièces en fer oblongues munies d'une boucle est l'absence de système pour fixer ces plaques sur le cuir ou le bois de l'aumônière. À l'heure où la radiographie est utilisée plus systématiquement, l'absence de rivets ne peut plus être imputée à une restauration incomplète ou maladroite. L'hypothèse d'A. Roes, une fixation par collage[84], est peu crédible. Reste l'hypothèse d'une fixation par l'intermédiaire de liens cousus, ce qui semble a priori peu pratique et étrange quand l'on sait que la plupart des cadres d'aumônières étaient rivetées et que certains sacs étaient munis de rivets en périphérie ou en leur milieu. Toutefois des cas existent : la restauration minutieuse de deux fermoirs cloisonnés à têtes de chevaux découverts en Suisse (Schleitheim t. 695[85] et Elgg t. 193[86]) a permis de constater qu'ils étaient fixés à l'aumônière par deux cordons en cuir au-dessus des têtes animales[87]. Dans ces deux cas, il est donc très possible que la boucle servait à fermer l'aumônière ou à la suspendre **(fig. 16)**.

La position de la boucle sur les fermoirs à têtes de chevaux a toujours posé des difficultés pour les reconstitutions, qui cherchaient à placer les chevaux en position normale vue par un tiers. Mais ces têtes étaient-elles systématiquement disposées pour être vues à l'endroit ? Les deux fermoirs cloisonnés de Saint-Dizier étaient en position suspendue, dans le dos du défunt[88]. Ils étaient vus à l'envers par une tierce personne, mais à l'endroit par leur propriétaire qui le prenait en main ou soulevait l'aumônière fixée à la ceinture. Le sens de lecture du décor des fermoirs ne peut donc être utilisé comme argument pour déduire sa position sur l'aumônière, comme l'ont fait D. Brown[89] et d'autres chercheurs.

Si le fermoir était une armature d'aumônière rigidifiant son ouverture, il devrait avoir la longueur de celle-ci. De plus l'ouverture, et donc le fermoir, devraient être suffisamment grands pour en sortir aisément des ustensiles tels que couteaux, forces ou fiches à bélière. Or c'est loin d'être toujours le cas. Dans les tombes 50 et 108 du cimetière de Bossut-Gottechain par exemple, deux fermoirs sont

(83) http://collections.quaibranly.fr : inv. 71.1990.160.6.1-3.
(84) Roes 1967, p. 294.
(85) Windler 1994, p. 25, 221, pl. 55.
(86) Windler 1994, p. 25, 221, pl. 55.
(87) Un autre cas nous a été signalé par F. Vallet, à Bénazet t. 25 (Ariège). Ici deux sangles semblent se croiser sur la partie centrale d'un fermoir à têtes de chevaux.
(88) Varéon 2008, catalogue no 12 ; Truc à paraître, p. 147-151.
(89) Brown 1977, p. 459.

beaucoup plus courts que les objets qui les accompagnent. C'est également le cas à Viesville (tombes 10, 41, 45, 93, 97, 104 et 120). Remarquons par ailleurs que dans les aumônières qui possédaient des bordures métalliques, des cornières et/ou des rivets, la longueur des ustensiles comme les couteaux est souvent à peine plus petite que celle des aumônières. Par ailleurs, on peut se poser la question de la coexistence de deux systèmes d'armatures différents sur les mêmes aumônières, cadre et fermoir, comme cela a été constaté à Droxford t. 14 et Nampont-Saint-Martin t. 3[90].

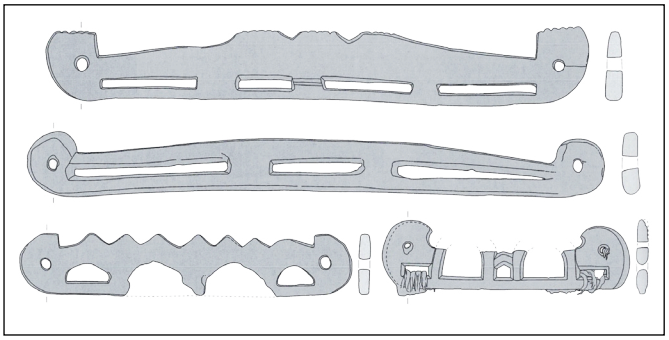

Fig. 17 – Fermoirs vikings de Haithabu (Schleswig-Holstein ; d'après Westphal, 2007, p. 200 ; sans échelle).

Le fermoir d'aumônière a existé dans d'autres cultures. Chez les Vikings par exemple, des pièces allongées interprétées comme fermoir ont une forme qui évoque certains objets mérovingiens **(fig. 17)**. Toutefois, à la différence de ces derniers, ceux-ci sont en matière organique, fonctionnent par paires et présentent des trous ou fentes par lesquels du cuir, du tissu ou de la fine cordelette était inséré[91]. Des exemplaires ont d'ailleurs été découverts avec des restes organiques qui semblent démontrer ce rôle d'armature de sac. Des fermoirs percés d'ouvertures existent à l'époque mérovingienne mais ils sont très rares[92]. Sur les longs fermoirs à têtes animales repliées, l'espace entre le corps du fermoir et les têtes aurait pu servir pour attacher le sac, mais cette solution ne fonctionne que pour certains types bien particuliers et ne peut être généralisée à tous les objets identifiés comme fermoirs.

Matériaux et décors

Les fermoirs sont le plus souvent en fer. Les plus décorés sont en fer damasquiné, plaqués de métaux nobles, cloisonnés, complétés avec des appliques et/ou incrustés de pierres ou de verroterie. Comme le faisait remarquer D. Brown, le fer est donc toujours présent. Pourquoi ce choix de matériau, alors qu'à la même époque des métaux précieux était utilisés sur d'autres objets de même composition décorative ? Ainsi, le support des fibules cloisonnées est en fer sur les exemplaires de moindre qualité, mais en bronze ou en argent sur les fibules les plus soignées. On s'attendrait à ce qu'il en soit de même pour les fermoirs cloisonnés présents dans des tombes (très) privilégiées.

Certains fermoirs en fer sont décorés par adjonction d'appliques en alliage de cuivre rivetées sur les côtés **(fig. 9)**[93]. À nouveau cette association de matériaux étonne. Pourquoi se compliquer ainsi la tâche alors qu'il aurait été si simple de mouler une seule pièce en alliage de cuivre ?

Sur certains fermoirs décorés à têtes de chevaux, la bande de fer rectiligne ou légèrement convexe située au-dessus des encolures est plus épaisse qu'ailleurs sur le contour, élément en faveur d'une interprétation comme bord de percussion d'un briquet[94]. Sur le fermoir de Vieuxville t. 15, le décor est décentré vers le haut sur la lame en fer (cf. supra). Dans le même ordre d'idées, les têtes de chevaux du fermoir en alliage de cuivre d'Envermeu (Seine-Maritime) possèdent deux « oreilles » entre lesquelles se trouvait une bande de fer épaisse, d'après un dessin ancien[95].

Le fait que de nombreux fermoirs soient décorés, parfois richement, est un argument souvent invoqué contre l'identification comme briquet. Même des fermoirs en fer présentent parfois des décors géométriques incisés[96], ce qui n'est à notre connaissance pas signalé sur des briquets. Mais comme l'a mentionné D. Brown, les briquets décorés existent à d'autres époques et dans d'autres cultures. Nous prendrons à nouveau comme exemple un briquet indonésien conservé au musée du Quai Branly qui, par plusieurs aspects, rappelle les briquets décorés mérovingiens[97]. Ce briquet de la fin du XIXe ou du début du XXe siècle et d'usage cérémoniel comprend une lame convexe enchâssée dans un manche en alliage de cuivre à têtes animales aux extrémités. Le briquet est relié à une pierre percée et à une pince à épiler.

(90) Cf. notes 50 et 51.

(91) Westphal 2007, p. 200 ; Kveberg 2016.

(92) Legoux *et al.* 2004 ; 2016, type 332.

(93) Type Hahnheim de Brown 1977, p. 469.

(94) C'est le cas par exemple sur les fermoirs de Lavoye (Meuse) t. 319 (Joffroy 1974, p. 40 et 130, pl. 32), Elgg t. 193 (Windler 1994, pl. 55), Éprave t. 382 (Dasnoy 1997, fig. 14) et Wellin t. 37 (Luxembourg ; inédit).

(95) Brown 1977, p. 453-453.

(96) E.g. Schleitheim t. 680, 776, 841 et 851 (Burzler et al. 2002, vol. 2, p. 185, 203, 212, 214, 304, 320, 327, 328) ; Haillot t. 8 (Breuer, Roosens 1956, p. 210). Sur ce dernier exemplaire les motifs sont gravés sur le long côté, ce qui est surprenant si l'on interprète ce bord comme plan de frappe du briquet, à moins qu'une partie de ce bord n'ait disparu par l'usure et la corrosion.

(97) http://collections.quaibranly.fr : inv. 70.2001.27.415.

Emplacement dans la tombe

Comme les briquets et les silex, les fermoirs sont découverts uniquement dans des tombes masculines, du moins au sein des royaumes mérovingiens[98]. Fermoirs et briquets ne sont jamais associés. La seule exception de Schleitheim t. 695[99] ne suffit pas pour démontrer qu'il s'agit d'objets à finalités différentes. Les silex sont tout autant associés avec des fermoirs qu'avec des briquets, même si ce n'est pas systématique.

Les fermoirs peuvent être sur ou dans l'aumônière. À Viesville par exemple, plusieurs d'entre eux étaient placés soit au-dessus soit en dessous du contenu de l'aumônière, la boucle tournée vers l'extérieur, ce qui laisse penser que l'objet était à l'extérieur du sac **(fig. 18)**. À Bossut-Gottechain, plusieurs fermoirs étaient imbriqués aux autres objets de l'aumônière et complètement décentrés, ce qui semble indiquer qu'ils se trouvaient à l'intérieur de celle-ci.

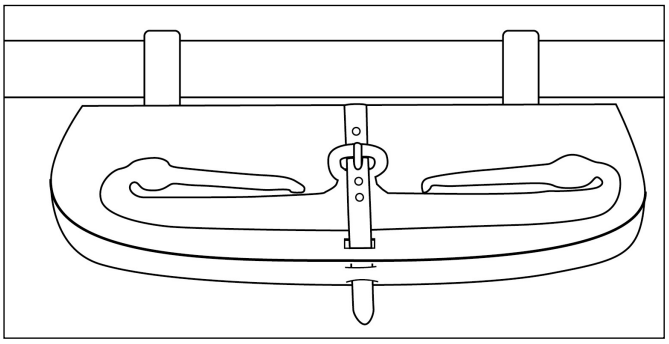

Fig. 18 – Proposition de reconstitution d'une aumônière avec le fermoir placé à l'extérieur du sac. L'hypothèse retenue ici est que le fermoir est un briquet attaché uniquement par sa boucle.

Un cas intéressant et à notre connaissance unique est celui de la tombe 13 de Saint-Dizier[100] : un fermoir en fer usagé et incomplet se trouvait dans une aumônière munie d'un riche fermoir cloisonné. Il est possible bien sûr que le fermoir en fer n'ait été conservé que pour sa matière première, ou qu'il ait été remployé pour un autre usage, par exemple comme briquet. Mais si l'on admet que ces deux pièces sont des briquets, il est aussi tentant d'y voir une volonté de préserver une pièce d'apparat en lui adjoignant un objet plus banal.

Chronologie

Dans les cimetières de Wallonie examinés dans le cadre de cette étude, notamment Vieuxville, Bossut-Gottechain et Viesville, fermoirs et briquets ne datent globalement pas de la même période. Les fermoirs datent de la seconde moitié du Ve et de la première moitié du VIe siècle (PM-MA2), les briquets de la seconde moitié du VIe et du VIIe siècle (MA2-MR). Le MA2 correspond à une période de transition durant laquelle les deux types d'objets ont été utilisés, comme le montre le cimetière de Viesville. Les datations parfois très larges des fermoirs dans les typo-chronologies française et allemandes nous semblent dues à des imprécisions dans les datations ou à l'existence de survivances ou de remplois. Exceptionnellement, certains briquets tardo-antiques ont servi jusque dans la seconde moitié du Ve siècle, et des fermoirs très décorés ont été utilisés jusqu'à la fin du VIe siècle pour leur aspect esthétique et/ou symbolique[101].

Certains fermoirs parmi les plus récents – hormis les objets décorés utilisés tardivement – et de nombreux briquets ont une forme identique : un triangle allongé aux extrémités légèrement remontantes. L'explication la plus simple pour comprendre cette similitude de forme est qu'il s'agit d'un unique et même objet.

TYPO-CHRONOLOGIE DU FERMOIR/BRIQUET MÉROVINGIEN

La typologie présentée ici **(fig. 19)** se base sur les fermoirs et briquets découverts en Wallonie dans des cimetières datés entre le Ve et le VIIe siècle. Certains types rares attestés ailleurs, tels que les fermoirs cloisonnés à têtes aviformes, ne sont donc pas repris. De plus, malgré la quantité importante de tombes fouillées, peu de sites ont pu être pris en compte. En effet, les objets étudiés ont rarement été restaurés ou radiographiés et sont souvent abîmés, rendant difficile leur identification. Les principaux cimetières exploités sont donc ceux qui ont été décrits plus haut. Treize types de fermoirs/briquets tardo-antiques et mérovingiens ont ainsi été définis, certains pouvant comporter plusieurs sous-types selon la présence ou l'absence de décor par exemple.

B1. Les briquets du type à deux arcades ou œillets datent principalement de la première moitié du Ve siècle. Ce sont des briquets dont la partie agissante est triangulaire ou rectangulaire, et qui pouvaient être pris en main par les deux arcades. En Wallonie, des exemplaires sont connus principalement à Dinant/Furfooz[102] (Namur) et Vieuxville. Dans les régions voisines, ils sont attestés notamment à Vireux-Molhain t. 12,

(98) Notons que ce n'est pas le cas dans les tombes anglo-saxonnes (Stoodley 1999, p. 22 ; Owen-Crocker 2004, p. 68-69).

(99) Cf. note 14.

(100) Truc à paraître, p. 147.

(101) Windler 1994, p. 71-75.

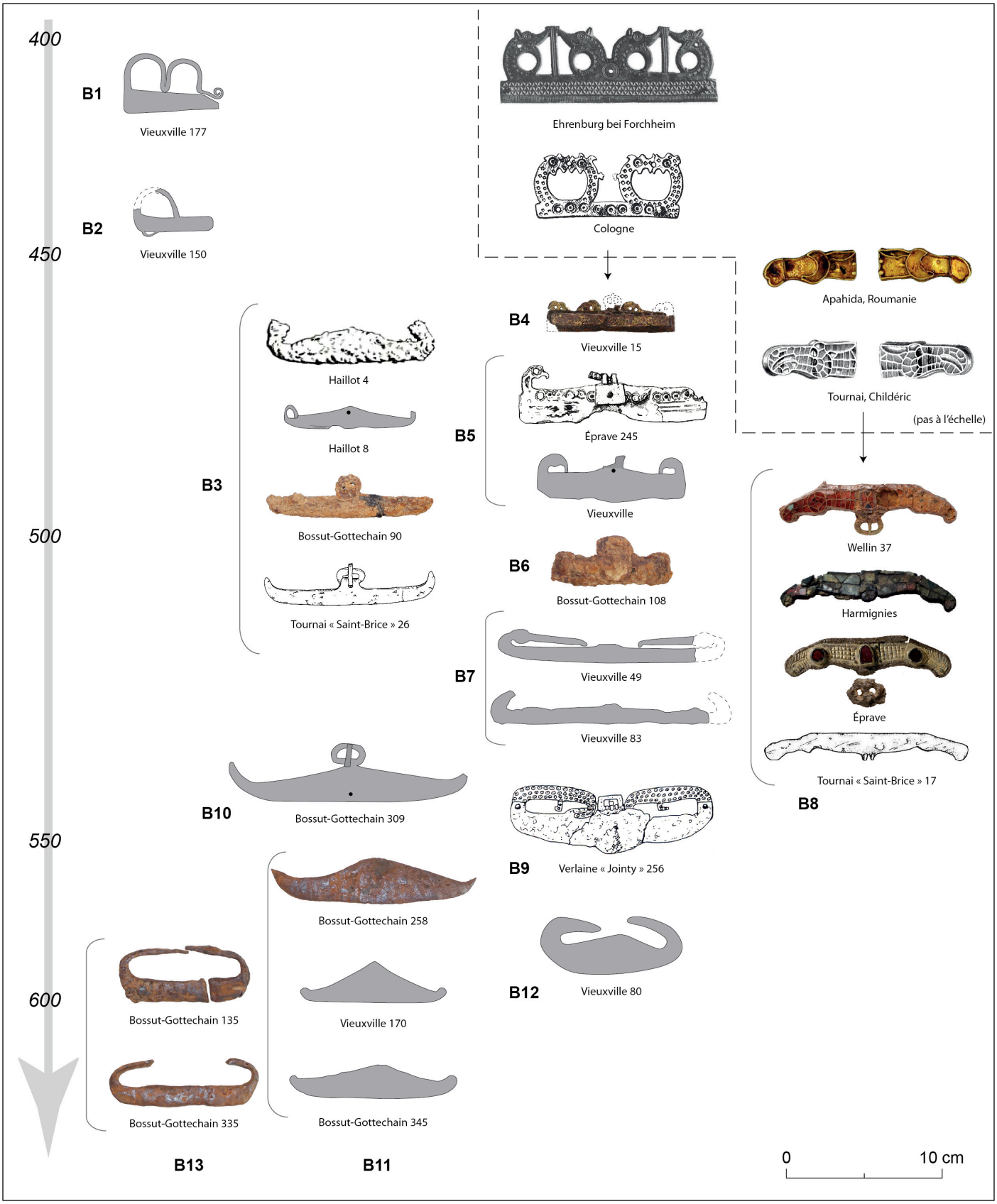

Fig. 19 – Typo-chronologie des briquets mérovingiens de Wallonie.

17, 44 et 45[103] (Ardennes), Donderberg bei Rhenen t. 818 et 829[104] (Utrecht) et Oudenburg t. 104[105] (Flandre-Occidentale). Ce type de briquet est parfois encore présent dans des tombes de la seconde moitié du Ve siècle, par exemple à Mézières t. 68[106] (Ardennes) ou Bâle « Kleinhüningen » t. 112[107].

B2. Des briquets similaires à une seule arcade existent mais ils sont rares. Deux exemplaires sont attestés à Vieuxville t. 150 et Viesville t. 42. Des pièces comparables sont connues à Donderberg bei Rhenen t. 841[108], Vireux-Molhain t. 12[109], Jülich t. 79, 140 et 201 (Rhénanie-du-Nord-Westphalie), où ils présentent une base triangulaire plutôt que rectangulaire[110], et Pleidelsheim t. 60[111]. Les datations couvrent une large période : entre 420/430 et 480 pour Jülich (phases 2a-2b) et Vieuxville, entre 530/555 (phase SD-5) à Pleidelsheim.

B3. Des petits briquets à boucle symétriques à extrémités évasées ou formant des anneaux sont présents du PM au MA2. La boucle est fixée à la plaque par l'intermédiaire d'un trou ou de deux pattes. Une évolution semble perceptible au sein de ce groupe : les briquets les plus anciens du site de Haillot sont de forme triangulaire. Ce fait a d'ailleurs été relevé pour le sud de l'Allemagne par M. Friedrich[112], dont le type Taschenbügel 1 précède le type Taschenbügel 4. Peuvent être attribués à ce groupe des exemplaires de Viesville, Bossut-Gottechain et Tournai « Saint-Brice ».

B4. Du PM ou du début du MA1 est daté un type de briquet à boucle constitué d'une lame rectangulaire munie de quatre protomés affrontés deux par deux de part et d'autre de la boucle. Un seul exemplaire est connu en Wallonie, à Vieuxville, mais des objets comparables sont attestés en Angleterre[113]. Tous sont décorés par placage ; celui de Mucking est muni d'une boucle damasquinée. L'origine iconographique de ce briquet est peut-être à rechercher dans un type peu fréquent de plaques de ceintures tardo-antiques munies de têtes animalières affrontées[114].

B5. A la même période apparaissent les briquets à boucle à deux têtes d'oiseaux affrontées, damasquinés ou non. L'unique exemplaire wallon damasquiné provient d'Éprave[115], un exemplaire non damasquiné de Vieuxville.

B6. Des petits briquets à boucle presque rectangulaires datés du MA1 semblent être les descendants directs des briquets précédents. Ce type de briquet est rare[116] ; deux exemplaires sont attestés à Bossut-Gottechain (t. 50 et 108).

B7. Au MA1/MA2 sont attestés des briquets à boucle très allongés, à extrémités rentrantes souvent en forme de têtes d'oiseaux à longs becs. Ils sont assez fréquents : des exemplaires sont présents entre autres à Bossut-Gottechain, Vieuxville, Viesville, Tournai « Saint-Brice » et Éprave « La Croix-Rouge ».

B8. Peu avant l'an 500 apparaissent les briquets à boucle à têtes équines et décor cloisonné. Les cloisons sont incrustées de grenats - type Arlon/Lavoye : deux exemplaires en Wallonie, à Arlon t. X[117] (Luxembourg) et Wellin t. 37 - ou de verre - type Aulnizeux : un exemplaire inédit à Harmignies (Hainaut) -. Ces objets, comme l'a démontré R. Windler[118], dérivent d'appliques décoratives cloisonnées comme celles provenant de la tombe de Childéric à Tournai [119] et celles d'Apahida II (Roumanie)[120]. Les briquets à boucle de type Marchélepot, de même forme mais plaqués d'une feuille métallique et ornés de pierres montées en bâte, apparaissent peu après, durant la première moitié du VIe siècle. En Wallonie, le seul exemplaire provient d'Éprave « La Croix-Rouge »[121]. Des exemplaires en fer non décorés existent à la même époque, par exemple à Tournai « Saint-Brice » t. 17[122]. Sans doute à cause de leur grande beauté, les « fermoirs » cloisonnés sont restés utilisés durant la seconde moitié du VIe siècle voire au-delà [123], bien après la disparition des autres briquets à boucle.

B9. Un type de briquet à boucle rare possède une lame en fer à laquelle sont rivetées des appliques en alliage de cuivre à

(102) Nenquin 1953, p. 79 : G13.
(103) Lémant 1985, p. 15, 17, 20-21, 32-34.
(104) Wagner, Ypey 2011, p. 580-582 et 594-596.
(105) Mertens, Van Impe 1971, p. 136, pl. XXXV.
(106) Périn 1972, p. 18.
(107) Giesler-Müller 1992, pl. 22.
(108) Wagner, Ypey 2011, p. 614.
(109) Lémant 1985, p. 30-31.
(110) Pöppelmann 2010, p. 43.
(111) Koch 2001, pl. 23 : 7.
(112) Friedrich 2016.
(113) Cf. notes 64, 65 et 66.
(114) E.g. Böhme 1977. Il aurait pu germer dans l'esprit d'un Franc l'idée de réutiliser une telle plaque en lui attachant une lame en acier, la transformant en briquet.
(115) Dasnoy 1997, p. 13, fig. 8. C'est le type Krefeld de Brown (1977, p. 461-462).
(116) Un briquet similaire est connu à Bâle « Gotterbarmweg » t. 17 (Vogt 1930, p. 154).
(117) Roosens, Alénus-Lecerf 1965, p. 50-52.
(118) Windler 1994, p. 76. L'auteure suggère que les briquets cloisonnés à têtes de chevaux sont le résultat d'une fusion des garnitures d'aumônières de même formes et décors avec les briquets damasquinés à boucle et têtes aviformes.
(119) Chifflet 1655.
(120) Harhoiu 2000, p. 174 : 11.
(121) Dasnoy 1997, p. 16, fig. 14.

chaque extrémité[124]. Quand elles ne sont pas trop dégénérées, ces appliques représentent des têtes aviformes. Deux exemples sont connus en Wallonie, à Verlaine «Jointy» t. 256[125] et Verlaine «Oudoumont» t. 148[126]. Une applique isolée provient également de Vieuxville. Les exemplaires trouvés en contexte proviennent de tombes datées du MA1 (Verlaine «Oudoumont»), du MA2/MA3 (Verlaine «Jointy») et peut-être du MA2 (Hahnheim)[127].

B10. Un dernier type de briquet à boucle comporte une simple plaque triangulaire oblongue à extrémités évasées. Il est plus grand que celui de type B3 auquel il ressemble. Sur le site de Bossut-Gottechain, un tel briquet semble faire la transition avec des briquets identiques mais sans boucle de la seconde moitié du VIe siècle.

B11. Des briquets oblongs plus ou moins triangulaires à extrémités évasées sont semblables au briquet à boucle B10, mais sans la boucle. Ces briquets sont très fréquents en Wallonie et couvrent une large période d'utilisation (du MA2 au MR2). Tous les briquets sans boucle de Viesville et la majorité de ceux de Vieuxville et Bossut-Gottechain relèvent de ce type.

B12. Un briquet rare en territoire mérovingien a la forme d'un triangle muni de deux branches courbes. En Wallonie, le seul exemplaire attesté provient de Vieuxville t. 80 et date du MA3.

B13. Les briquets de type B11 subsistent au MR aux côtés d'un nouveau type, constitué d'une lame rectangulaire et de deux branches courbes permettant une bonne prise en main. Ces branches se referment parfois pour n'en former qu'une seule. Ce type de briquet est présent à Hamoir au MA3/MR1 et à Bossut-Gottechain au MR1/MR2. Il reste utilisé tard dans le VIIe siècle, comme c'est le cas par exemple à Largillay-Marsonnay t. 208[128] (Jura).

(122) Brulet 1990, p. 129 et 168.
(123) Windler 1994, p. 74.
(124) Brown 1977, p. 469 : type Manhheim.
(125) Destexhe 2003, p. 255.
(126) Destexhe 2008, p. 162.
(127) Zeller 1972-1973, p. 347 et 354. La datation proposée ici est à prendre avec prudence. Le contenu de la tombe 10, avec ses deux fermoirs et son briquet, n'est pas cohérent, même si chronologiquement il est contemporain.
(128) Billoin *et al.* 2007, p. 236.

CONCLUSION

Dans la foulée de D. Brown, étoffant ses arguments sur la base de fouilles et d'études récentes, nous pensons que la plupart des objets traditionnellement interprétés comme fermoirs, sinon tous, sont en réalité des briquets destinés à être suspendus à l'aumônière. Leur typologie a évolué au cours du temps et ils ont parfois développé une riche ornementation.

Les principaux arguments allant dans ce sens sont les suivants :

– le fer est toujours présent, même sur les plus belles pièces décorées ;

– les fermoirs n'ont généralement pas de rivets, de trous ou de fentes pour être attachés à un sac ;

– il y a toujours un bord libre susceptible de servir de bord de percussion pour le silex ;

– certains fermoirs et briquets ont la même forme ;

– des briquets de formes et décors similaires sont attestés dans d'autres cultures, où leur identification est assurée ;

– briquets et fermoirs ne sont en général pas contemporains et ne sont qu'exceptionnellement associés à la même aumônière ;

– comme les briquets, les fermoirs sont réservés aux tombes masculines ;

– l'association de fermoirs avec un ou plusieurs silex est fréquente ;

– les fermoirs sont parfois dans l'aumônière ;

– l'association de fermoirs avec de véritables armatures d'aumônière est attestée ;

– il n'y a pas de cas connu d'aumônière dont les matières organiques conservées démontrent que le fermoir a eu un rôle de fermeture, et encore moins d'armature.

Parmi les arguments contre l'identification des fermoirs comme briquets, nous en retiendrons trois :

– les fermoirs ne sont généralement pas associés à des boucles de fermeture d'aumônière. Cet argument est discutable. La majorité des aumônières n'ont pas de boucle de fermeture. Si le fermoir est un briquet à boucle destiné à être suspendu, il est normal qu'il soit centré sur l'aumônière, donc qu'il occupe la place qu'occuperait une boucle de fermeture.

– Les briquets ne sont à notre connaissance jamais décorés, contrairement aux fermoirs. Nuançons toutefois ce propos : certains briquets tardo-antiques comme celui de Vieuxville t. 177 possèdent une forme élégante terminée en spirale, non utilitaire.

– Deux fermoirs cloisonnés d'Elgg et Schleitheim étaient fixés à l'aumônière par deux cordons, ce qui libérait la boucle et autorisait son utilisation pour fermer la pochette.

Ce dernier argument est bien sûr le plus convaincant. Toutefois les fermoirs très décorés à têtes de chevaux sont sans doute à considérer à part. Dérivés de garnitures d'aumônières, ils ont été utilisés sur une très longue période et peut-être principalement pour des raisons symboliques et/ou esthétiques. De plus, la confection d'un objet d'usage courant en son homologue en matières précieuses n'est pas exceptionnelle. C'est notamment le cas des armes mérovingiennes. L'épée d'apparat en est un exemple, mais des haches, des lances, des scramasaxes et des boucliers ont également parfois été très décorés et ont probablement peu servi, voire pas du tout. Pourquoi, dans ce cas, ne pas imaginer le même principe pour les briquets décorés si ces pièces étaient suspendues à l'extérieur de l'aumônière, donc visibles ? Comme les armes, le briquet a pu avoir un rôle symbolique. Chez les Vikings par exemple, des pendentifs en forme de briquet, parfois associés au marteau de Thor, ont été découverts dans certaines tombes[129] **(fig. 20)**. Le lien entre le dieu du tonnerre et le briquet, outil destiné à produire du feu, est évident. Même si on admettait que certains briquets très décorés n'aient pas été conçus pour être utilisés au quotidien, ils n'en resteraient pas moins des briquets.

Fig. 20 – Södra Möckleby (Suède) : amulettes enfilées sur un anneau en argent, époque viking (musée historique de Stockholm : http://mis.historiska.se/mis/sok/fid.asp?fid=107871&g=1).

(129) Par exemple au musée historique de Stockholm : http://mis.historiska.se/mis/sok/fid.asp?fid=107871&g=1, page consultée le 30 mars 2019.

Le débat est-il définitivement clos ? Nous laisserons le lecteur en juger. Pour aller plus loin dans l'étude, il faudrait d'une part multiplier les radiographies et fouilles minutieuses en laboratoire d'aumônières prélevées en bloc et d'autre part faire des analyses métallographiques sur les briquets et fermoirs et les comparer avec les autres objets en fer trouvés dans les tombes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Akerman 1854 :
J. Y. Akerman, « An account of excavations in an Anglo-Saxon burial ground at Harnham Hill, near Salisbury », *Archaeologia*, 35, 1854 p. 259-278.

Aldsworth 1979 :
F. Aldsworth, « Droxford Anglo-Saxon Cemetery, Soberton, Hampshire », *Proceedings of the Hampshire Field Club and Archaeological Society,* 35, 1979, p. 93-182.

Alénus-Lecerf 1975 :
J. Alénus-Lecerf, *Le cimetière mérovingien de Hamoir. I. Catalogue,* Bruxelles, Service national des fouilles, 1975, 53 p. (Archaeologia Belgica, 181).

Alénus-Lecerf 1978 :
J. Alénus-Lecerf, Le cimetière mérovingien de Hamoir. II. Étude, Bruxelles, Service national des fouilles, 1978, 84 p. (*Archaeologia Belgica,* 201).

Alénus-Lecerf 1985 :
J. Alénus-Lecerf, « Le cimetière de Vieuxville. Bilan des fouilles 1980-1984 », *Archaeologia Belgica, I,* 1985, p. 121-139.

Annaert 2018 :
R. Annaert, Het vroegmiddeleeuwse grafveld van Broechem, Bonn, Habelt, 2 vol., 2018, 894 p. (Merovingian Archaeology in the Low Countries, 5 ; Relicta Monografieën, 17).

Ansieau et al. 2007 :
C. Ansieau, M. Denis, G. Dumont, « Pont-à-Celles/Viesville : nécropole mérovingienne. Premiers résultats », *Chronique de l'Archéologie wallonne,* 14, 2007, p. 65-66.

Ansieau, Dumont 2008 :
C. Ansieau, G. Dumont, « Pont-à-Celles/Viesville : nécropole mérovingienne. Suite et fin de la fouille », *Chronique de l'Archéologie wallonne,* 15, 2008, p. 60-61.

Billoin et al. 2007 :
D. Billoin, H. Gaillard de Sémainville, C. Moulherat, « La nécropole du haut Moyen Âge de Largillay-Marsonnay « Sur le Marteret » (Jura) », *Revue archéologique de l'Est, 55*, 2007, p. 225-256.

Böhme 1977 :
H. W. Böhme H.W., « Ein germanischer Gürtelbeschlag der Zeit um 400 aus Oberfranken », dans Hässler H.-J., *Studien zur Sachsenforschung,* Hildesheim, August Lax Verlag, 1977, p. 13-24.

Brendle 2014 :
T. Brendle, *Das merowingerzeitliche Gräberfeld von Neudingen (Stadt Donaueschingen, Schwarzwald-Baar-Kreis),* München, Ludwig-Maximilians-Universität, 2 vol., 2014, 359 p., thèse de doctorat inédite.

Breuer, Roosens 1956 :
J. Breuer, H. Roosens, « Le cimetière franc de Haillot », *Annales de la Société archéologique de Namur,* 68, 1956, p. 171-373 (= Breuer J. & Roosens H., 1957, *Le cimetière franc de Haillot,* Bruxelles, Service national des fouilles [*Archaeologia Belgica,* 34]).

Brown 1977 :
D. Brown, « Firesteels und Pursemounts again », *Bonner Jahrbücher,* 177, 1977, p. 451-477.

Bruce-Mitford 1978 :
R. Bruce-Mitford, The Sutton Hoo Ship Burial. Volume 2. Arms, Armour and Regalia, London, The British Museum, 1978, 651 p.

Brulet 1990 :
R. Brulet (dir.), *Les fouilles du quartier Saint-Brice à Tournai. L'environnement funéraire de la sépulture de Childéric. 1,* Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 1990, 194 p. (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 73 ; Collection d'Archéologie Joseph Mertens, 3).

Burzler et al. 2002 :
A. Burzler, M. Höneisen, J. Leicht, B. Ruckstuhl, *Das frühmittelalterliche Schleitheim – Siedlung, Gräberfeld und Kirche, Schaffhausen,* Baudepartement des Kantons Schaffhausen, Kantonsarchäologie, 2 vol., 2002, 549 et 356 p. (*Schaffhauser Archäologie,* 5).

Chesnaux 2019 :
L. Chesnaux, *Étude tracéologique des silex issus des tombes mérovingiennes de Bossut-Gottechain et de Viesville (Wallonie, Belgique),* Villard-de-Lans, SARL Paleotime, rapport inédit, 2019, 114 p.

Chifflet 1665 :
J.-J. Chifflet, *Anastasis Childerici I. Francorum regis, siue thesaurus sepulchralis Tornaci Neruiorum effossus, & Commentario illustratus, Officina Plantiniana,* Anvers, ex officina Plantiniana Balthasaris Moreti, 1665, 330 p.

Christy 1926 :
M. Christy, *The Bryant and May Museum of Fire-Making Appliances,* Catalogue of the Exhibits, London, Bryant and May, 1926, 192 p.

Cochet 1857 :
J.-B.-D. Cochet, *Sépultures gauloises, romaines, franques et normandes,* Paris, Derache, 1857, 452 p.

Dannheimer 1998 :
H. Dannheimer, *Das baiuwarische Reihengräberfeld von Aubing, Stadt München,* Stuttgart, Theiss, 2 vol., 1998, 195 p., 156 pl. (Monographien der prähistorischen Staatssammlung München, 1).

Dasnoy 1997 :
A. Dasnoy, « Les cimetière d'Éprave et Han-sur-Lesse : « La Croix-Rouge » et « Sur-le-Mont » », *Annales de la Société archéologique de Namur,* 71, 1997, p. 3-82.

Demolon 2006 :
P. Demolon (dir.), *La nécropole mérovingienne de Hordain (Nord), VIe-IXe siècles après J.-C.,* Douai, 2006, 269 p. (*Archaeologia Duacensis,* 20).

Destexhe 2000 :
G. Destexhe, « La nécropole mérovingienne d'Oudoumont. Commune de Verlaine – Hesbaye liégeoise. I. Rapport de fouilles », *Archéologie hesbignonne,* 16, 2000, 316 p.

Destexhe 2003 :
G. Destexhe, « Les cimetières gallo-romain et mérovingien du Jointy à Verlaine. I. Rapport de fouilles », *Archéologie hesbignonne,* 17, 2003, p. 1-268.

Destexhe 2008 :
G. Destexhe, « Les armes, les ustensiles et les dotations des tombes mérovingiennes d'Oudoumont », *Archéologie hesbignonne,* 19, 2008, 135 p.

Fleury, France-Lanord 1998 :
M. Fleury, A. France-Lanord, *Les Trésors mérovingiens de la basilique de Saint-Denis,* Woippy, éd. Gérard Klopp, 1998, 572 p.

Fremersdorf 1955 :
F. Fremersdorf, *Das fränkische Reihengräberfeld von Köln-Müngersdorf,* Berlin, de Gruyter, 2 vol., 1955 ? 167 p., 136 pl. (Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit, Serie A, 6).

Friedrich 2016 :
M. Friedrich, *Archäologische Chronologie und historische Interpretation. Die Merowingerzeit in Süddeutschland,* Berlin – Boston, de Gruyter, 2016, 325 p. (Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, 96).

Giesler-Müller 1992 :
U. Giesler-Müller, *Das frühmittelalterliche Gräberfeld von Basel-Kleinhüningen,* Katalog und Tafeln, Derendingen-Solothurn, Habegger, 1992, 221 p. (Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte, 11B).

Grünewald, Koch 2009 :
M. Grünewald, U. Koch, *Zwischen Römerzeit und Karl dem Grossen. Die frühmittelalterlichen Grabfunde aus Worms und Rheinhessen im Museum der Stadt Worms im Andreasstift,* Band I. Worms und seine Stadtteile, Lindenberg im Allgäu, Fink, 2009, 440 p.

Haas-Gebhard 1998 :
B. Haas-Gebhard, Ein frühmittelalterliches Gräberfeld bei Dittenheim (D), Montagnac, Monique Mergoil, 1998, 353 p. (Europe médiévale, 1).

Harhoiu 2000 :
R. Harhoiu, « Tombe d'homme. Apahida II, district de Cluj, Roumanie », dans *L'Or des princes barbares. Du Caucase à la Gaule. Ve siècle après J.-C.* Musée des Antiquités nationales, château de Saint-Germain-en-Laye. 26 septembre 2000–8 janvier 2001. Reiss-Museum Mannheim. 11 février–4 juin 2001, Paris, Réunion des musées nationaux, 2000, p. 172-183.

Hincker, Mayer 2011 :
V. Hincker, A. Mayer, « La courte histoire du cimetière mérovingien de Banneville-la-Campagne (Calvados, France) », *Archéologie médiévale,* 41, 2011, p. 1-48.

Hirst, Clark 2009 :
S. Hirst, D. Clark, *Excavations at Mucking. Vol. 3. The Anglo-Saxon Cemeteries,* London, Museum of London Archaeology, 2009, 440 p. (Mucking Monograph Series, 3).

Inker 2000 :
P. Inker, « Technology as Active Material Culture: The Quoit-brooch Style », *Medieval Archaeology,* 44, 2000, p. 25-52.

Joffroy 1974 :
R. Joffroy, Le cimetière de Lavoye (Meuse). Nécropole mérovingienne, Paris, Picard, 1974, 180 p.

Kazanski 2002 :
M. Kazanski, La nécropole gallo-romaine et mérovingienne de Breny (Aisne) d'après les collections et les archives du Musée des Antiquités nationales, Montagnac, Monique Mergoil, 2002, 269 p. (Europe médiévale, 4).

Koch 2001 :
U. Koch, Das alamannisch-fränkische Gräberfeld bei Pleidelsheim, Stuttgart, Theiss, 2001, 647 p. (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 60).

Kveberg 2016 :
J. Kveberg, *Wikinger Taschenbügel. A Wood and Leather Bag from Birka,* Northshield Arts and Sciences Competition, 2016, 19 p. (http://eithni.com/wp-content/uploads/2016/07/AS-Birka-Bag-final.pdf, page consultée le 3 avril 2019).

Legoux 2011 :
R. Legoux, *La nécropole mérovingienne de Bulles (Oise),* Saint-Germain-en-Laye, Association française d'Archéologie mérovingienne, 2 vol., 2011, 428 et 496 p. (*Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne,* 24).

Legoux et al. 2004 :
R. Legoux, P. Périn, F. Vallet, *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine, Saint-Germain-en-Laye,* Association française d'Archéologie mérovingienne, 2004, 62 p. (Bulletin de liaison de l'Association française d'Archéologie mérovingienne, hors-série).

Legoux et al. 2016 :
R. Legoux, P. Périn, F. Vallet, *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine,* 4e édition revue, corrigée et augmentée, Saint-Germain-en-Laye, Association française d'Archéologie mérovingienne, 2016, 71 p. (*Bulletin de liaison de l'Association française d'Archéologie mérovingienne,* hors-série).

Lémant 1985 :
J.-P. Lémant, *Le cimetière et la fortification du Bas-Empire de Vireux-Molhain, dép. Ardennes,* Mainz, Römisch-Germanisches Zentralmuseums, 1985, 133 p. (Römisch-Germanisches Zentralmuseum. Forschungsinstitut für Vor- und Frühgeschichte. Monographien, 7).

Marti 2000 :
R. Marti, Zwischen Römerzeit und Mittelalter. Forschungen zur frühmittelalterlichen Siedlungsgeschichte der Nordwestschweiz (4.–10. Jahrhundert), Liestal, Archäologie und Kantonsmuseum Baselland, 2 vol., 2000, 407 p. et 301 pl. (Archäologie und Museum, 41).

Martin 1976 :
M. Martin, *Das spätrömisch-frühmittelalterliche Gräberfeld von Kaiseraugst, Kt. Aargau, Derendingen-Solothurn,* Habegger, 1976, 357 p. (Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte, 5).

Mertens, Van Impe 1971 :
J. Mertens, L. Van Impe, *Het laat-Romeins grafveld van Oudenburg,* Brussel, Nationale dienst voor opgravingen, 2 vol., 1971, 247 p. et 91 pl. (*Archaeologia Belgica,* 135).

Müller 2010 :
K. Müller, Gräber, Gaben, Generationen. Der frühmittelalterliche Friedhof (7. Jahrhundert) von der Früebergstrasse in Baar (Kanton Zug), Basel, Archäologie Schweiz, 2 vol., 2010, 502 et 342 p. (Antiqua, 48).

Müssemeier et al. 2003 :
U. Müssemeier, E. Nieveler, R. Plum, H. Pöppelmann, *Chronologie der Merowingerzeitlichen Grabfunde vom linken Niederrhein bis zur nördlichen Eifel,* Köln, Rheinland-Verlag, 2003, 120 p. (Materialien zur Bodendenkmalpflege im Rheinland, 15).

Nenquin 1953 :
J. A. E. Nenquin, *La nécropole de Furfooz, Brugge, De Tempel,* 1953, 111 p. (Dissertationes Archaeologicae Gandenses, 1).

Neuffer-Müller, Ament 1973 :
C. Neuffer-Müller, H. Ament, *Das fränkische Gräberfeld von Rübenach,* Stadt Koblenz, Berlin, Mann, 1973, 282 p. (Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit, Serie B, 7).

Owen-Crocker 2004 :
G. R. Owen-Crocker, *Dress in Anglo-Saxon England,* Woolbridge, Boydell Press, 2004, 400 p.

Parfitt, Anderson 2012 :
K. Parfitt, t. Anderson, *Buckland Anglo-Saxon Cemetery, Dover. Excavations 1994,* Oxford, Oxbow Books, 2012, 606 p. (The archaeology of Canterbury, New Series, 6).

Paulsen 1967 :
P. Paulsen, *Alamannische Adelsgräber von Niederstotzingen (Kreis Heidenheim),* Stuttgart, Müller und Gräff, 2 vol., 1967, 198 et 46 p. (Veröffentlichungen des Staatlichen Amtes für Denkmalpflege Stuttgart, Reihe A, 12).

Périn 1972 :
P. Périn, « Trois tombes de «chefs» du début de la période mérovingienne : les sépultures nos 66, 68 et 74 de la nécropole de Mézières (Ardennes) », *Bulletin de la Société archéologique champenoise,* 65, 1972, p. 3-70.

Pescheck 1996 :
C. Pescheck, *Das fränkische Reihengräberfeld von Kleinlangheim, Lkr. Kitzingen, Nordbayern,* Mainz am Rhein, von Zabern, 2 vol., 1996, 269 et 148 p. (Germanische Denkmäler der Volkerwanderungszeit, Serie A, 17).

Collectif 1986 :
Collectif, *La Picardie, berceau de la France. Clovis et les derniers romains,* 1500e anniversaire de la bataille de Soissons, 486-1986, Amiens, 1986, 251 p.

Pirling 1960 :
R. Pirling, « Ein silber- und Messingtauschierter Feuerstahl aus Krefeld-Gellep », *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz,* 7, 1960, p. 311-314.

Piton 1985 :
D. Piton, *La nécropole de Nouvion-en-Ponthieu,* Berck-sur-Mer, Amis du Musée, du Passé et de la Bibliothèque de Berck-sur-Mer et environs, 1985, 320 p. (*Dossiers archéologiques, historiques et culturels du Nord et du Pas-de-Calais,* 20).

Piton *et al.* 1980 :
D. Piton, R. Schuler, E. Balandra, « Découvertes gallo-romaines et mérovingiennes à Nampont-Saint-Martin (Somme) », *Cahiers archéologiques de Picardie,* 7, 1980, p. 281-291.

Pöppelmann 2010 :
H. Pöppelmann, Das spätantik-frühmittelalterliche Gräberfeld von Jülich, Kr. Düren, Bonn, Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität, 2010, 422 p. (Bonner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichtlichen Archäologie, 11).

Roes 1967 :
A. Roes, « Taschenbügel und Feuerstahle », *Bonner Jahrbücher,* 167, 1967, p. 285-299.

Roosens, Alénus-Lecerf 1965 :
H. Roosens, J. Alénus-Lecerf, « Sépultures mérovingiennes au vieux cimetière d'Arlon », *Annales de la Société archéologique de Namur,* 94, 1965, p. 7-189 (=Roosens H. & Alénus-Lecerf J., 1965, *Sépultures mérovingiennes au vieux cimetière d'Arlon,* Bruxelles, Service national des fouilles [*Archaeologia Belgica,* 88]).

Salin, France-Lanord 1943 :
E. Salin, A. France-Lanord, Le fer à l'époque mérovingienne. Étude technique et archéologique, Paris, Geuthner, 1943, 291 p. (Rhin et Orient, 2).

Sasse 2001 :
B. Sasse, *Ein frühmittelalterliches Reihengräberfeld bei Eichstetten am Kaiserstuhl,* Stuttgart, Theiss, 2001, 240 p. (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Wurttemberg, 75).

Siegmund 1998 :
F. Siegmund, Merowingerzeit am Niederrhein. Die frühmittelalterlichen Funde aus dem Regierungsbezirk Düsseldorf und dem Kreis Heinsberg, Köln, Rheinland-Verlag, 1998, 542 p. (Rheinische Ausgrabungen, 34).

Stoodley 1999 :
N. Stoodley, The Spindle and the Spear. A Critical Enquiry into the Construction and Meaning of Gender in the Early Anglo-Saxon Burial Rite, Oxford, BAR Publishing, 1999, 251 p. (BAR British series, 288).

Theune 1999 :
C. Theune, « On the chronology of Merovingian-period grave goods in Alamannia », dans J. Hines, K. Høilund Nielsen, F. Siegmund (éd.), *The Pace of Change: Studies in Early-Medieval Chronology,* Oxford, Oxbow Books, 1999, p. 23-33.

Truc à paraître :
M.-C. Truc, « « Les fermoirs d'aumônières », dans M.-C. Truc (dir.), *Trois sépultures mérovingiennes d'exception à Saint-Dizier « la Tuilerie » (Haute-Marne),* Publications du Craham, à paraître.

Varéon 2008 :
C. Varéon (dir.), Nos ancêtres les barbares. Voyage autour de trois tombes de chefs francs, Paris, Somogy, 2008, 101 p.

Vogt 1930 :
E. Vogt, « Das alamannische Gräberfeld am alten Gotterbarmweg in Basel », *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde. Indicateur d'antiquités suisses, nouvelle série,* 32, 1930, p. 145-164, pl. 7-11.

von Schnurbein 1987 :
A. von Schnurbein, Der alamannische Friedhof bei Fridingen an der Donau (Kreis Tuttlingen), Stuttgart, Theiss, 1987, 169 p. (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 21).

Vrielynck 2007 :
O. Vrielynck, La nécropole mérovingienne de Bossut-Gottechain, commune de Grez-Doiceau, Brabant wallon, Namur, Ministère de la Région wallonne, 2007, 75 p.

Vrielynck, Van Buylaere 2012 :
O. Vrielynck, M. Van Buylaere, « Les aménagements funéraires en bois du cimetière mérovingien de Bossut-Gottechain (commune de Grez-Doiceau, Belgique) », dans F. Carré, F. Henrion (dir.), *Le bois dans l'architecture et l'aménagement de la tombe : quelles approches ? Actes de la table ronde d'Auxerre 15-17 octobre 2009,* Saint-Germain-en-Laye, Association française d'Archéologie mérovingienne (Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne, 23), 2012, p. 291-302.

Wagner, Ypey 2011 :
A. Wagner, J. Ypey, *Das Gräberfeld auf dem Donderberg bei Rhenen. Katalog,* Leiden, Sidestone Press, 2011, 694 p.

Werner 1953 :
J. Werner, *Das alamannische Gräberfeld von Bülach, Basel, Birkhäuser,* 1953, 144 p. (Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, 9).

Westphal 2007 :
F. Westphal, *Die Holzfunde Von Haithabu,* Neumünster, Wachholtz, 2007, 243 p. (*Die Ausgrabungen in Haithabu*, 11).

Windler 1994 :
R. Windler, Das Gräberfeld von Elgg und die Besiedlung der Nordostschweiz im 5.-7. Jh., Zürich – Egg, Fotorotar, 1994, 355 p. (Zürcher Denkmalpflege, Archäologische Monographien, 13).

Zeller 1972-1973 :
G. Zeller, « Das fränkische Gräberfeld von Hahnheim », *Mainzer Zeitschrift,* 67-68, 1972-1973, p. 330-367.

Siège social :
1 rue Jean Lary
32500 Fleurance
Tel. 05 62 06 40 26
archeologie@landarc.fr
N° Siret : 523 935 922 00014

Correspondant nord :
7 rue du 11 novembre
77920 Samois-sur-Seine
archeologie@landarc.fr

www.landarc.fr

ISSN 2272-7817